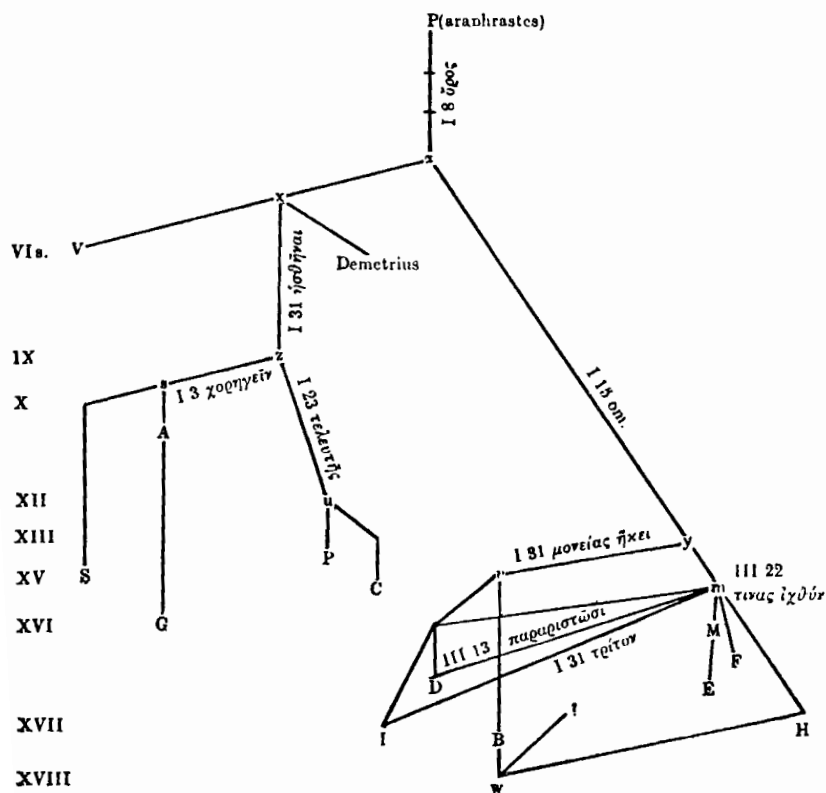


PROLÉGOMÈNES À UNE NOUVELLE ÉDITION
DES «IXEUTIQUES» DE DIONYSIOS

A. Garzya a publié dans la revue *Byzantion* (vol. 25-27, 1955-57, p. 195-240) et, plus récemment (1963), dans la Collection Teubner une nouvelle édition de la «Paraphrase aux Ixeutiques de Dionysios», laquelle est en réalité la première édition critique de ce texte. Garzya a établi la liste des manuscrits de la «Paraphrase», quatorze en tout, et il est le premier à les avoir tous collationnés, notamment le fameux *Vindobonensis medicus graecus* 1 (=V). Dans son Introduction à l'édi-

STEMMA CODICVM



tion Teubner ¹ il a étudié leurs rapports respectifs et en a établi le *stemma* figurant à la page précédente ².

Ce *stemma* est complètement faux pour les raisons suivantes:

A. Arguments internes

I. *L'«archétype a»*. Garzya distingue deux sous-archétypes, *x* et *y*, en s'appuyant sur leurs *errores separativi* (éd., p. XIII). Mais ces erreurs ainsi que toutes les omissions se trouvent uniquement ³ dans les manuscrits de la famille *y*. Dans ce cas, comment Garzya peut-il en tirer argument pour parler de deux sous-archétypes *x* et *y*, alors que *y* n'est jamais supérieur à *x*? Il nous semble évident que *y* ne peut que dériver de *x*. Par conséquent l'«archétype a» n'a jamais existé.

II. *Le «sous-archétype x»*. Garzya y distingue d'une part le manuscrit *V*, de l'autre le groupe *z*. Mais le même principe erroné employé ci-haut l'est également ici: Garzya (p. XIV sq.) n'en apporte comme preuves que les *errores coniunctivi* du groupe *z* ⁴, ce qui ne prouve pas que *z* est le frère de *V* (ainsi que le pense Garzya), mais qu'il en descend. Par conséquent *x* n'a jamais existé. *z* et *y* qui se distinguent l'un de l'autre par des *errores separativi* descendent tous les deux de *V*.

III. *Le «groupe z»*. Garzya y distingue d'une part le «sous-groupe *s*», de l'autre le «sous-groupe *u*», et, pour illustrer sa théorie, il cite (p. XV) six passages. Dans les trois premiers, c'est *s* qui fournit la bonne leçon. Dans le quatrième et le sixième passage, Garzya est ici en désaccord avec ce qu'il écrit dans son apparat *ad loc.* Ainsi, dans son Introduction (p. XV) il écrit 1,15 *διαναπαύσεως* (*l. potior*) *u*: *δῆ ἀναπαύσεως*

1. Cf. aussi A. GARZYA, La Tradizione manoscritta della parafrasi degli Ixeutica attribuiti ad Oppiano, Studi it. fil. class., n.s. 29 (1957) 197-216, mais dont les conclusions sont sensiblement modifiées et complétées dans l'Introduction au volume de la Teubnérienne.

2. A noter que sur ce *stemma* quelques manuscrits sont décalés par rapport à leur date: *P* et *C* (du XIII^e s.) sont placés à la hauteur du XV^e s., *M* (du XIII^e s.) et *F* (du XV^e s.) sont placés à la hauteur du XVI^e s.

3. A une «exception» près: p. 26,23 *ἐκδέχονται μάλα ἐτοίμως x*: *ἐκδέχονται καὶ μάλα ἐτοίμως y*. Garzya préfère la leçon de *y*, parce qu'elle lui semble, sans doute, plus énergique, mais celle de *x* n'est même pas une faute, et ce cas est trop isolé pour constituer une preuve de l'existence du «sous-archétype *y*». Sur l'origine de ce *καὶ* superflu voir *infra*, p. 245.

4. Dans 19,12 (*ἦσαι V*: *ἦσε y ἦσθησαι z*) la leçon de *z* n'est que la simple trivialisation de *ἦσαι* et ne peut en aucune façon être tenue pour preuve de la bifurcation du «sous-archétype *x*».

(*l. deterior*) *s*, ce qui est faux; 32, 14 (non 34, 14) *ἰππειας* (*l. potior*) *u*: *ἰππειους* (*l. deterior*) *s*, ce qui est également faux, alors que dans son apparat nous lisons 1,15 *διαναπαύσεως* Cramer: *δὴ ἀναπαύσεως z* (= *s+u*), ce qui est vrai; 32, 14 *ἰππειας y*: *ἰππειους z*, ce qui est également vrai. Dans ces deux passages, *s* et *u* sont donc également erronés¹. Reste le cinquième passage (4,12) *χωρηγεῖ* (non *χορηγεῖ*) *u*: *χορηγεῖν s*. Garzya préfère la leçon de *u*, mais celle de *s* est la *lectio difficilior* en face de la leçon trivialisée de *u*.

L'examen complet des «leçons» propres à *u*, révélateur de l'origine et de la qualité de ce groupe, et leur comparaison avec les leçons de *s* aboutissent aux résultats suivants:

1. *s* s'accorde avec *V* ou *y* ou même avec les deux à la fois contre les «leçons» erronées de *u* seul ou avec d'autres manuscrits. 4,22 *ἀποκλέψειεν s M^c*: *ἀποκλέψειεν u* *ἀποκλέψει m B^{mg}*; 5,11-12 *συντριβέντα ~ βρωθεις s y*: *om. u*; 5,19-20 *τι τῶν ζῶων V s*: *τι ζῶον u*; 6,5 *αἴθις V s*: *om. u*; 6,7 *ἔστιν ἀμηχανώτατον V s*: *inv. ord. u*; 7,7 *καὶ ἐπ' αὐτάς πολλακίς V s*: *πολλάκις καὶ ἐπ' αὐτάς u*; 7,12 *φασὶ δὲ αὐτοὺς μηδὲ τῆ ροιᾶ ποτε ἐπικαθῆσθαι τῷ δένδρῳ (V s) μηδὲ ὄραν ἐθέλειν αὐτὸ x²: ... τῶν δένδρων (u y, rec. Garzya) ... αὐτήν y*. La leçon de *V s* est évidemment bien supérieure à celle de *u y*². Cf. 8,13 *παρὰ τὸν ῥόνον (ῥρος codd.) τὸν Αἴσηπον*; 36,5 *τὸ ῥρος... τὸν Ταῦρον*; Paraphr. aux Hal. 49, 18 éd. Gualandri⁴ *ἢ περὶ τὴν ἐλαίαν τὸ δένδρον ἐπιθυμία.—8, 1-2 ἐκ τοῦ αἵματος... ἔκτινον V s y*: *om. u*; 8,6 *ἀπολιπόντες s m D I B^{sl}*: *καταλιπόντες u B^t w⁶*; 8,7-8 *αὐτοῖς ~ ἐν τε S G y*: *om. u*; 8,10-11 *τὴν Τροίαν ~ πρὸς S G y*: *om. u*; 8,16 *ταῖς ἡλιακαῖς ~ τὴν τε S G y*: *om. u*; 10,1 *τε S G m D I*: *om. u*; 10,18 *δὲ S G y*: *om. u*; *ἤπερ φιλοῦσι S G m D B^{mg} w*: *εἴπερ φιλοῦσι v ὑπερφιλοῦσι u*; 13,12 *ἀποκτείνουσαι V y*: *ἀποκτείνουσαι s ἀποκτείνουσι u*; 14,13 *ὅτι [les grives] τὰς μὲν [une partie des sauterelles] φαγοῦσαι, τὰς δὲ καὶ διὰ μόνης σκιάς ἀναιροῦσιν, ἐκκρίνουσι δὲ ἄς ἂν καταφάγῃσι βραδίως αὐτίκα A y*: *ἀναιροῦσαι S u*, rec. Garzya. Nous avons trois arguments contre la leçon *ἀναιροῦσαι*:

1. Si vraiment *ἰππειους* est une erreur. Cf. cependant 32,9 *τὰς χερσαίους ἔγγας* (*χερσαῖος* au féminin semble très rare: il y en a une seule mention dans LSJ, s.v.); «Paraphrase aux Halieutiques d'Oppien», p. 59,24 éd. GUALANDRI, *τὰς ὑαίνας τὰς θαλαττίους* (*θαλάττιος* au féminin n'est attesté qu'une seule fois selon LSJ, s.v., dans Eur. I. T. 236). Voir sur ces métaplasmes G. CRÖNERT, *Memoria Graeca Herculanensis*, Lipsiae, 1903, p. 185, n. 4.

2. Pour des raisons pratiques nous gardons tout au long de cet article les sigles de Garzya.

3. Cet accord de *u* avec *y* ou avec d'autres manuscrits est tout à fait fortuit. La faute a été commise indépendamment dans *u* et ces autres manuscrits. D'autre part, il se peut que *u* ait subi après coup l'influence de *y*. Cf. 20,18 *δὲ y P^c*: *om. z*.

4. Si nous citons ce dernier texte, c'est que nous pensons qu'il est du même auteur que la «Paraphrase aux Ixeutiques». Nous comptons revenir sur cette question dans l'édition des «Ixeutiques» que nous préparons.

5. Sur la valeur des manuscrits *B* et *w* voir *infra*, p. 240-242.

a. argument paléographique : l'accord de *A* avec *y*, seconde branche de la tra-

dition dépendant de *V*, prouve la supériorité de leur leçon commune sur celle de *S* *u*;

b. argument de langue : la particule δὲ après ἐκκρίνουσι rend nécessaire une forme d'indicatif présent introduite par ἔτι... μὲν : ἐκκρίνουσι δὲ est le corrélatif de ἔτι τὰς μὲν ἀναίρουσιν;

c. argument stylistique : les grives ἀναίρουσιν les sauterelles soit en les mangeant (τὰς μὲν φαγοῦσαι) soit par leur seule ombre (τὰς δὲ καὶ διὰ μόνης σκιᾶς), apparemment sous l'effet de la frayeur. Le balancement exquis entre ces deux hétéroclites que sont φαγοῦσαι et διὰ μόνης σκιᾶς est trivialisé et réduit à la platitude φαγοῦσαι... ἀναίρουσαι dans *S* et *u*.

15,1 ὑπ' *s y* et *P* (sic) : ἐπ' *C*; τῶν καρπῶν *s y* : τὸν καρπὸν *u*; 16,7 ὄρνεις *s y* : ὄρνιθους *u*; 16,12 πολλαῖς *s y* : om. *u* (pas seulement *P*); 16,14 ὠδίνας *A y* : ὀδύνας *S u*; 17,2 πάντη *s y* : πάντι *u*; 17,16 τι καὶ *s m D* : τι *u*; καλούμενον *s y* : λεγόμενον *u*; 17,17 αὐτῷ *s y* : αὐτὸ *u*; 18,2 συνιόντα *s y* : προσιόντα *u*; ἀπολιμπάνοσι *V s m D B*^{sl} : ἀπολιμπάνουσι *u v w*; 19,5 καὶ τι περὶ αὐτῶν καὶ τοιόνδε ἀκήχοι *V S y* (*A* non legitur) : καίτοι περὶ etc. *P* ἔτι περὶ *G*. Garzya a préféré la leçon de *P* sans aucune raison apparente. Cf. par contre 24,10 καὶ τι καὶ ἐπὶ τοῖς φῶϊς τοιόνδε δρῶσιν οἱ καταράκται; 44,12 καὶ τι καὶ δέλαρ ἐντιθέασιν.—20,10 ἀνετάττετο *V s* : ἀνετάττετο *P y*; 21,2 ὡς *s y* : ὥστε *u*; 23,18 δὲ τις ἄλλος *V* (sic) *s m D* : ἄλλος δὲ τις *v* δὲ τις *u* (non *V*); βραχὺς μὲν *V s* : om. *u y*; 24,17 προφέρει *s y* : προσφέρει *u*; 25,21 ἔαρος *V s y* : ἄρρενος *u*.

2. *s* est en désaccord avec les leçons erronées de *u* seul ou avec d'autres manuscrits. 3,15 αὐτὸν *s* : αὐτῶν *u y*; 4,13 οἱ *s* : om. *u*; 8,13 κτύπῳ *s* : κτύπον *u*; 14,8 ἐπιβαλοῦσαι *s* : ἐπιβάλλουσαι *B m g w* ἐπιβάλλουσι *y* κατατεμοῦσαι (ex 14,7) *u*; 14,10 Πολυβορώτατον ὀρνέων ἢ σελευκίς *s* : ... ὄρνειον *u y*, rec. Garzya, mais cf. 18,6 πτηνῶν ὄντες ὀξύτατοι; 19,13 λίθων (sic *V*) τῶν τιμίων περιχρῆσται; 36,16 μουσικωτάτους πάντων τούτους ἴσμεν ὀρνίθων; 40,18 θεαμάτων ἡδιστον.—14,13 διὰ μόνης σκιᾶς *s* : ἀπὸ μόνης τῆς σκιᾶς *u*; 15,10 τελετῆς *s* : τελευτῆς *u*; 16,7 δὲ *s* : om. *u*; 17,6 εὐθὺς *s*¹ : εὐθὺς *u y*, rec. Garzya; 21,3 κατ' αὐτοῦ *s* : κατ' αὐτῶν *u*; 32,9 τὰς *s* : τοὺς *P y*.

3. Dans certains passages où *s* n'a pas été conservé, *V* est en désaccord avec la leçon erronée de *u*. 34,13 τούτῳ *V* : τοῦτο *P* (*C* periit); ἔχων *V y* : ἔχειν *P*; 34,18 μέγιστον *V* : μέγιστα *u*; 35,8 ἄλλοτε *V* : οὕτω *u*; 35, 9-10 τοῖς ποσὶν *V y* : om. *u*; 36,4 καὶ ποιοῦσι *V y* : ποιοῦσι δὲ *u*; 36,13 οὐκ *V y* : om. *u*; 37,3 τροφῆς... γλυκύτερον *V y* : τροφήν (*P*)...γλυκυτέραν *u*.

Les faits rassemblés sous les rubriques 1, 2 et 3 prouvent que *u* n'a aucune autorité. Puisqu'il ne donne jamais² une leçon supérieure ou égale à celle de *s*, encore moins de *V*, il ne peut descendre de cet hypothétique *z*; il n'est pas le frère de *s* dont il répète le texte en y ajoutant ses propres erreurs : c'est un descendant de *s*. Quant à *z*, il n'a jamais existé : *s* descend directement de *V*.

1. Sur la valeur de cette leçon cf. *infra*, p. 255 et SCHWYZER, Gr. Grammatik, I, 620.

2. Dans un cas, *P* en accord avec *y* fournirait la leçon correcte contre celle de *s* : 16,12 χαίροντας *P y* (*C* periit) : χαίροντα *s* (qui fait accorder le participe avec πτηνά). Mais même si cela est vrai, par contre la leçon de *s* n'est ni impossible ni telle-

IV. *Les manuscrits du «sous-groupe u»*. Selon Garzya (p. XVI), «quod ad *P C* attinet, hunc ex illo descendere primo obtutu sine dubitatione dixeris; re tamen subtilius perpensa, ambos tibi persuasum habebis ex eodem antigrafo originem ducere, uel potius *C* ex codice manasse cum *P* quam artissime conveniente». Pour appuyer cette théorie, l'éditeur cite (*ibid.*, p. XVI, n. 2) dix leçons où *C* se distingue de *P*. Mais toutes ces leçons à une exception près (la neuvième, en 5,21)¹ sont des erreurs évidentes de *C* et que Garzya a tenues pour telles dans son édition (cf. son apparat). Elles ne prouvent donc qu'une chose: que *C* ne fait qu'ajouter des erreurs aux leçons qu'il a en commun avec *P*. Il en est donc le descendant. Nous ne voyons pas pour quelles raisons «subtiles» (re subtilius perpensa) il en serait autrement. L'examen des autres «leçons» propres à *C* conduit à la même conclusion: ce sont toujours des fautes flagrantes. Garzya en énumère quelques-unes dans son apparat. 1,5

ment loin de la première pour qu'elle n'ait pu être spontanément «corrigée» par le copiste de *P*.

1. Mais il s'agit d'une faute trop évidente (ὕπερ αὐτοῖς *P*) que le copiste de *C* a facilement corrigée en ὕπερ αὐτῆς. Le même effort heureux de *C* pour corriger les *orthographica* de *P* se constate dans les cas suivants: 5,3 παρειάς *C*: παριάς *P*; 5,4 παρειάι *C*: παριαί *P*; 5,5 μέχρι *C*: μέχρη *P*; 5,9 συλλαμβάνουσαί *C*: συλαμβ- *P*; 6,10 μύρω *C*: μοίρω *P*; 6,12 et 7,9 μάλιστα *C*: μάλλιστα *P*; 8,6 αἰθιόπων *C*: ἐθιόπων *P*; αἰθιοπίαν *C*: ἐθιοπίαν *P*; καταλιπόντες *C*: καταλειπόντες *P*; 9,12 δὲ *C*: δαι *P*; 9,17 ἐρώσιν *C*: αἰρώσιν *P*; 10,6 διίστανται *C*: διήσ- *P*; 11,1 ἀναιρεῖ *C*: ἀνερεῖ *P*; 11,15 σφῆνας *C*: φήνας *P*; 12,6 ἀποκολλῆειν *C*: ἀπόκολλῆειν *P*; 13,8 φύσις *C*: φήσις *P*; 13,10 νεοτούς *C*: νεοτούς *P*; 13,15 ληφθεῖν *C*: λειφθεῖν *P*; 14,15 τις *C*: τοις *P*; 14,17 ἀποκτείνει *C*: ἀποκτείνει *P*; 15,8 τραχήλους *C*: τραχύλους *P*; 16,2 πρὸ *C*: πρὸς *P*; 16,19 εὐθαλέσι *C*: εὐθαλέσι *P*; 17,10 ἐπαινέσειεν *C*: ἐπενέσειεν *P*; 17,11 αὐτίκα *C*: αὐτοῖκα *P*; 17,12 μισῶν *C*: μισῶν *P*; 18,3 διαρθείρεσθαι *C*: διαφεῖρ- *P*; 18,14 ἐμπέπτοκε *C*: ἐμπέπτοκε *P*; 19,16 τι *C*: τοι *P*; 23,2 εἰκότες *C*: εἰκῶτες *P*; θαλαττία *C*: θαλατία *P*; 23,7 πολλάκις *C*: -κης *P*; 23,22 et 35,13 μέχρι *C*: μέχρη *P*; 24,22 ἐλαφρίζοντες *C*: ἐλαυρ- *P*; 26,15 προσφιλέστατοι *C*: προφ- *P*; 35,10 ἐξῆῶσαι *C*: ἐξαιῶσαι *P*; 36,9 καί τι *C*: καίτοι *P*.

Dans tous ces cas, ce n'est jamais une leçon différente que propose *C*, c'est toujours une correction heureuse d'une faute d'orthographe évidente.

Par contre, dans les cas suivants, *C* n'a pas réussi à retrouver la leçon authentique sous celle, erronée, de *P*: 8,15 ἐφιζήσαντες] -ντε *P*, -νται *C*; 8,20 ὀλιγοροῦσι] ὀλιγοροῦσι *P* ὀλιγορ- *C*; 11,3 λοιπῶν] λοιπῶν *P* ληπῶν *C*; 12,17 καθῆστο] καθίσθο *P* καθέσθω *C*; 15,2 βοηθοῖ] βοηθοῖ *P* βοηθῆ *C*; 16,6 νεοτῶν] νεοτῶν *P* νεοττῶν *C*; 16,11 ἀλεκτρίονας *P* ἀλεκτρίονας *C*; 16,16 αὐταῖς *P*^{ac}: αὐτᾶς *P*^c *C*; 18,3 μυχειας *P* μηχειας *C*; αἰσθιοτο] ἔσθιοτο *P* ἔθετο *C*; 18,5 συνήπτανται *P* συνόπτανται *C*; 20,20 οἷς] ἦς *P*^{ac} εἰς *C*; 20,21 ἐκείνω] ἐκείνω *P*^c ἐκείνον *C*; 21, 5 ἴδοι] ἦδει *P* ἴδει *C*; 23,17 αἴσιον] ἔσιον *P* ἔσειον *C*; 24,6 ὑπερκύπτουσι] ὑπόκῦπτουσι *P* ὑποκῦπτουσι *C*; 27,18 ἔσθ' ὅτε] ἐκ τογε *P* ἔκτοτε *C*; 34,22 ἦπερ] εἶπερ *P* ὕπερ *C*; 36,17 καλοῦμεν] καλοῦν *P* καλοῦν ἐν *C*.

δὴ: δὲ *C*; 1,12 ἐφιζήσαντα: -σαντες *C*; 1,15 πολυτρήτοις: πολυτρόποις *C*; 2,3 ἐπελθούσης *APC*^{sl}: ἀρχούσης *C*; 2,4 τινας: τινες *C*; 2,8 πλησιάσαντας: -σαντες *C*; 2,16 sq. μηδὲν ὑπὲρ: δὴ μὲν περὶ *C*; 2,19 ἀγείρειν: ἐγείρειν *C*; 12,15 δόξειε *V* *S* *ω*: δείξειε *AP* δείξει *C*^{prob}; 15,12 ὁμόζυγος *AP*: ὁμοζύγου *S* *C*¹.

Le manuscrit *C* n'a donc aucune autorité. Apographe au troisième degré (*V* > *s* > *P* > *C*), il ne doit point figurer dans l'apparat. Le soi-disant manuscrit *u* n'a jamais existé. Quant à *P* qui est en réalité un apographe de *A*², il est à utiliser là seulement où *A* est manquant. La liste complète de ses fautes que nous avons établie nous permettra une meilleure estimation de sa qualité là où il est en concurrence avec d'autres manuscrits.

V. *Le «sous-groupe s»*. Garzya y distingue les manuscrits *A* (et son apographe *G*) et *S*. Ce second manuscrit serait, selon l'éditeur (p. XV sq.), supérieur à *A* dans les cas suivants:

19,5 καὶ τι *S*: ἔτι *A* «ut videtur» (Introd., p. XVI), *A*^{prob} (*G*) dans l'apparat. En fait le texte de *A* est ici complètement évanescant à cause de l'humidité et le témoignage de son apographe *G* (argument *ex silentio*) ne prouve rien, car *G* ajoute au texte reçu de *A* ses propres erreurs (cf. Introd., p. XV, n. 3). — 10,2 διαξάνουσι *S*: διαϊξάνουσι *G* (*A* periit). Même argument et même réfutation qu'à propos du passage précédent. — 14,12 sqq. ἀναιροῦσαι *S* *u*: ἀναιροῦσιν *A* *γ*. Nous avons prouvé plus haut (p. 235) la supériorité de la leçon de *A* *γ*. — 18, 3 εἰ δὲ μοιχείας αἴσθοιτο, καὶ ἄθυμει τοσοῦτον ὡς διαφθείρεσθαι *AP*: καὶ om. *S*^c (lacuna trium litter. relicta post αἴσθοιτο) et *γ*. Garzya a préféré la seconde leçon, à tort nous semble-t-il, cf. 17,10 καὶ εἰ προσιδὼν τις ἐπαινέσειεν ἐπὶ τῷ κάλλει, καὶ διὰ τῆς φωνῆς αὐτίκα φιλοτιμήσεται; «Paraphr. aux Halieut.» 55, 28-29 éd. Gualandri εἰ γὰρ φύγοι μία, καὶ αἱ λοιπαὶ ἀκολουθήσουσιν; 66, 6-8 Εἰ δὲ λάμνης ποτὲ σκύμνος ὀφθείη, καὶ τροπὸν αὐτῷ προδείξαντες πολλάκις οἱ ἄλιεῖς... ἀγρεύουσι. De toute façon, on distingue καὶ nettement sous le grattage dans *S*. Par conséquent *S*^{ac} comportait καὶ au même titre que *A* et *u*. — 24,9 «ὑποστρώννυσιν *S*: ἐπιστρώννυσιν *A*», selon Garzya, p. XVI, n. 1, mais dans l'apparat *ad loc.* nous lisons: ὑποστρώννυσιν *x* fere: ἐπιστρώννυσιν *γ* *A*^{ac} υποστορ[εν]υσιν *V*. La note de l'apparat comporte plusieurs erreurs: 1^o Il aurait fallu écrire ὑποστρώννυσιν *z*, puisque *V* a

1. Les autres fautes de *C* ainsi que celles communes à *C* et *P* et qui n'ont pas été mentionnées dans l'apparat de l'édition Garzya, soit quelque trois cents erreurs, seront contenues dans le Supplément critique à la fin de notre future édition.

2. Cf. *infra*, p. 239.

une leçon différente; 2^o comment l'éditeur a-t-il pu lire ce qui est dans la lacune de *V*? 3^o en réalité il n'y a pas de lacune dans *V* où l'on lit assez nettement et avec une absolue certitude *υποστορνυσιν*, ce qui est la bonne leçon. Quant à dire que *S* l'emporte ici sur *A*, cette affirmation pêche par excès d'ellipse: *S* et *A*^c ont ici la même leçon, ce qui ne prouve pas que *S* soit supérieur à *A*^{ac} mais que tout simplement il a été copié sur *A*^c.

En conclusion nous dirons que *S* copie¹ le texte de *A*^c auquel il ajoute ses propres fautes. Par conséquent *s* n'a jamais existé. A un archétype conservé, *V*, se rattachent deux branches: la première est représentée par le sous-archétype *A* et ses trois apographe *S P* et *G*; la seconde est constituée par les manuscrits de la «famille *y*».

VI. *Le «sous-archétype y»*. Selon Garzya, deux groupes de manuscrits dérivent de ce qu'il appelle «le sous-archétype *y*»: le groupe *m* (= *M E F H*) et le groupe *ν* (= *B I D*). Comme preuve l'éditeur apporte (*ibid.*, p. XVI) la liste de leurs *errores separativi*, mais ces erreurs se trouvent toutes dans le groupe *ν*, à deux exceptions près: Pour le premier cas, en 46,8 ἀγρεύονται *Vν* (ἀγρεύονται *I*): ἀγρεύεται *m*, nous avons constaté au cours du texte que les manuscrits de la «famille *y*», notamment ceux du «groupe *m*», font un fréquent usage de cette sorte de tournure béotienne. Les copistes des manuscrits *D*, *I* et *B* ont cependant réagi ici et rétabli la forme du pluriel, indépendamment de ce qu'ils avaient pu trouver dans leur modèle². Dans le second cas, en 48,6 τινα *Vν*: τινας *m*, la faute est trop évidente pour refuser à un copiste même médiocrement intelligent de la corriger. Par conséquent ces deux exceptions ne prouvent rien. Les manuscrits du «groupe *ν*»³ ne font qu'ajouter des erreurs au texte qu'ils ont en commun avec le «groupe *m*». Par conséquent *ν* descend de *m*. Le «sous-archétype *y*» n'a jamais existé.

VII. *Le «groupe m»*⁴. Selon Garzya (éd., p. XVII) «*F* pro *M* fratre est habendus, nullo minoris quidem pretii; *H* denique cum exemplari familiae *ν* nonnumquam facere videtur». Pour étayer la première affir-

1. Une seule fois *S* a corrigé la faute qu'il avait trouvée dans *A*. 12,15 δόξειε *V S* *ω*: δέξειε *A P* δόξειας *y*. Mais il s'agit d'une erreur évidente que *S* a facilement corrigée de lui-même.

2. Cf. aussi 31,7 ποιοῦνται *V A* (apogr.) *D ω*: ποιείται *M* (apogr.); 39,12 αἰροῦνται apographe de *M*: αἰρεῖται *M*; 45,4 αἰροῦνται *V D ω*: αἰρεῖται *M* (apogr.).

3. L'examen des autres «leçons» de *ν* qui seront contenues dans notre Supplément critique conduit à la même conclusion.

4. Nous n'examinerons pas ici le sort du manuscrit *E* éliminé par Garzya comme étant un apographe de *m* et dont nous n'avons pas obtenu le microfilm.

mation aucune preuve n'est produite. Le sens de la seconde affirmation est vague, car l'éditeur ne précise pas si cette relation de H avec ν est une simple coïncidence ou une relation de dépendance et, dans ce cas, si cette dépendance est dans le sens $H \rangle B$ ou $B \rangle H$ ¹.

En réalité F et H se distinguent des autres manuscrits par un ensemble de fautes communes²; ils forment donc un groupe à eux deux. Ils descendent manifestement de M car ils ne fournissent aucune vraie leçon³ mais répètent le texte de M avec toutes ses particularités et toutes ses erreurs. C'est F seul qui est l'apographe de M car il est, à son tour, l'ancêtre de H : en effet, de l'examen des leçons de H il résulte que Holstein avait pris F comme modèle principal mais qu'il a spontanément corrigé nombre de fautes évidentes de F ⁴. De plus, Vossius lui communiqua le manuscrit B qu'il avait exécuté de sa propre main et Holstein en a tiré profit pour améliorer H : c'est donc une véritable édition que Holstein nous donne, non seulement une simple copie de son modèle. Par conséquent le «groupe m » ($M+F+H$) n'a jamais existé.

VIII. *Le «groupe ν »*. Selon Garzya (*ibid.*, p. XVII) «familiae ν testis verax purusque B tantum est ducendus, cum et I et D seu ipsi seu eorum fons, non ex uno eodemque exemplari, ν scilicet, hauserint, sed lectiones plerumque quidem ex illo nonnumquam ex m permixte atque confuse desumpserint». En réalité, les choses sont beaucoup moins confuses que ne le croit Garzya: D et I se distinguent des autres manuscrits par un ensemble de fautes communes. Comme d'autre part D , d'un siècle environ plus ancien que I , omet des mots ou contient certaines fautes particulières, il ne peut être le modèle de I . D et I doivent donc descendre tous les deux d'un commun ancêtre, aujourd'hui disparu, que nous appellerons r et qui, à son tour, avait été copié sur M . En effet, rarissimes sont les cas où D et I diffèrent de M pour s'accorder avec A , mais il s'agit

1. Garzya (p. XVIII, n. 3) cite trois cas où H s'apparente à ν : 9,13 δὲ οὐ κατὰ m οὐδὲ κατὰ $H \nu$; 35,25 τῆς τε πτήσεως m τῆς πτ- $H \nu$, et 46,16 μέσον τε ὑσπληγγα m μέσῳ τε ὕ. $H \nu$. En réalité dans 9,13 nous avons δὲ οὐ κατὰ MD : οὐ κατὰ I οὐδὲ κατὰ $FHB\omega$. Dans 35,25 τε MDI : om. $FHB\omega$. Dans 46,16 μέσον MDI : μέσῳ $FHB\omega$. Dans ces trois cas c'est donc le manuscrit B qui s'apparente à F et H plutôt que H (seul!) qui s'apparenterait à ν .

2. Elles seront publiées dans notre Supplément critique.

3. Cf. Garzya, *ibid.*, p. XVII, n. 2 à propos de F : «nihil novi exhibet».

4. Aucune de ces fautes n'est assez importante pour qu'un philologue comme Holstein n'ait pu facilement la corriger, surtout s'il disposait d'un autre «témoin» de la tradition, à savoir le manuscrit B .

toujours d'une faute évidente de *M*; pour le reste, *D* et *I* ne font que reproduire le texte de *M* et, s'ils s'en écartent, c'est pour commettre une faute qui leur est propre ¹.

Garzya avait cité (*ibid.*) dix exemples pour appuyer sa thèse : 19,20 τρίτον *I m*: τρίτω *ν* (*B+D*), selon Garzya; en réalité le manuscrit *I* donne également τρίτω (*ω* in litura); 12,15 ὀρήθην ἀκούων *D m*: ὀ. ἀκούσαι *ν* (*I+B*), selon l'éditeur; en réalité *I* donne également ὀ. ἀκούων; 41,22 κατ' αὐτῶν *mD*: κατ' αὐτούς *ν* (*I+B*), selon l'éditeur; en fait, *I* donne également κατ' αὐτῶν. Dans les sept autres cas cités par Garzya *D* seul s'accorde avec *M*, ce qui signifie que *r* avait ici correctement reproduit son modèle *M*, mais que par contre *I*, à l'opposé de *D*, a commis des fautes en copiant *r*.

Reste à expliquer l'accord de *I* avec *B*. Un grand nombre de fautes communes caractérise ces deux manuscrits. Dans la plupart des cas, *B* reproduit les fautes particulières de *I*, mais, dans certains autres, il présente un texte correct. On pourrait donc être tenté de prime abord à leur reconnaître un commun ancêtre. En réalité, *B* est l'apographe de *I*. Il faudra ici rappeler que *I* est d'une très mauvaise écriture. Vossius qui copia *B* sur *I* s'est souvent trompé.

Prenons-en quelques exemples : 8,14 ἐπὶ τῆς (*τῆς* per compendium *I*): ἐπὶ τε *B*; 9,1 ταῦτα *I* (quod ut μέγιστε in *I* legi potest): μέγιστε *B*; 9,11 θηλείαις *I* (quod ut θαλείαις legi potest): θαλείαις *B*; 9,15 προβάλλοντες *I* (quod ut -ντας legi potest): -ντας *B*; 10,17 προσφερείσωνται *I* (quod ut προσφρή- legi potest): προσφρήσωνται *B* ^t; 17,23 ἐπὶ αὐτῆς (*ῆς* per compendium) *I*: ἐπὶ αὐτῆ *B*; 21,9 καταφλέγει: ἐκφλέγει *B* (e compendio κατὰ in cod. *I* male intellecto); 23,23 καὶ: ἐπὶ *B* ^t (in cod. *I* καὶ saepe ut ἐπὶ legi potest); 24,11 τοῖνδε τι *M*: τοῖδε τι *I* ^t τοῖνδε <δὲ> τι *B*. Dans le manuscrit *I* on lit τοῖ= (sic) à la fin de la ligne, et δε τι au début de la ligne suivante, et dans la marge, juste à côté de τοῖ=, il y a τοῖνδε. Vossius a cru que τοῖνδε était la leçon de *C* (=I mg) pour τοῖ. Il a donc écrit τοῖνδε (pour τοῖ) puis continué par δέ τι; 26,13 μετὰ: μὲν *B* (e compendio μετὰ cod. *I*); 26,25 εὐράμενοι: ἐλκόμενοι *B* ^t (e scriptura cod. *I* male intellecta); 27,19 ἵπτανται: ἵπμναι *B* ^t (e scriptura cod. *I*); 28,4 ὑπ' ἀνέμων: ὑπ' ἄκμων *B* ^t (e script. cod. *I*); 29,1 μεμυκῶτα *I* μεμυκῶται *B* (e script. cod. *I*); 29,15 alt. καὶ: ἦ *B* (e compendio καὶ cod. *I*); 31,18 ἐν τοῖς: αὐτοῖς *B* ^t (e script. cod. *I*); 32,1 ἀργοῦντας: (ᾗ)ἀργ- *B*, cf. 33,9 παρὰ: (καὶ) παρὰ *B*; 34,22 ἀθροισθείσας: (καὶ) ἀθροισθ- *B* (e signo // in cod. *I* ad finem lineae explendum); 32,5 εἶτε...εἶτε: ἦτε...ἦτε *B* ^{ac} (e script. cod. *I*); 34,21 ἀφίπτανται: ἀφήλανται *B* ^t (e script. cod. *I*); 35,18 ἐξαναστήσει: διαναστή- *B* (e script. cod. *I*); 36,15 ἀντηχοῦσιν: ἀπηχ- *B* ^t (e script. cod. *I*); 38,6 διαρρηγύντας: διαρρήγυνται *B* (e forma litterae ε in cod. *I*); 38,12 δυσχωρίας: δυσχερείας *B* ^t (e forma litterae ω in cod. *I*); 39,2 ἐλαφροτάτους: ἀλωφοτούς *B* ^t (e script. cod. *I*); 40,13 ταύτη:

1. Ces fautes seront publiées dans notre Supplément critique.

αυτη B^t (e script. cod. I); 40,19=41,23 και: ἤ B^t (e compendio και in cod. I); 41,1 θαρραῦντες: θαρραῦντες B (e script. cod. I); 41,17 βρόχοις περιπεσεῖν I : βρόχοις <τε> περιπεσεῖν (e signo // in cod. I); 42,11 ἐπεισι: ἐπεισι B^t (e script. cod. I); 43,25 κινῶν: κιν | (début de la page suivante) κινῶν I (quod ἐπι|κινῶν legit B); 44,9 κόλποις: κύκλοις B (e script. cod. I); 44,25 ἐπ': και B^t (e script. cod. I); 46,6 καθέζονται: καθαιρόνται B^t (e script. cod. I).

Par contre Vossius eut connaissance des leçons de H dont il porta bon nombre sur son manuscrit comme des variantes interlinéaires ou marginales, alors qu'il en accepta d'autres purement et simplement dans son texte, surtout là où I présentait des omissions ou des lacunes. Vossius, de même que Holstein, a donc fait travail d'éditeur plutôt que de simple copiste, ce qui rend B parfois apparemment supérieur à son modèle I . Le groupe ν n'a donc jamais existé.

Résumons: d'un commun ancêtre M , apographe direct ou indirect de V , descendent d'une part F qui sera le modèle de H , d'autre part r qui sera copié par D et I . Ce dernier sera à son tour le modèle de B . Les deux manuscrits de philologues, H et B , échangeront presque systématiquement leurs leçons, ce qui leur donnera ce caractère apparemment composite. L'édition *princeps*, établie par Windig sur les copies de H et de B que lui avaient fournies respectivement son oncle et Bartholus Bartholinus, n'a donc guère de valeur en dehors des quelques conjectures ou corrections évidentes faites par Windig, car elle ne représente aucun manuscrit perdu, malgré ce qu'en pense Garzya¹.

B. Arguments externes

À ces considérations de critique interne s'en ajoutent d'autres d'ordre externe. Tout récemment Me^{lle} I. Gualandri, dans son édition *princeps* de la «Paraphrase aux Halieutiques d'Oppien»², a eu le mérite de prouver d'une manière irréfutable que V est l'archétype de A (*op. laud.*, p. 13 sq.)³ et que A est le père de S (*ibid.*, p. 17)⁴.

1. *Op. laud.*, p. XXI: «his locis ν codicis deperditi loco haberi potest».

2. Incerti Auctoris in Oppiani Halieutica Paraphrasis, nunc primum edidit ISABELLA GUALANDRI, Milano, 1968.

3. Le déplacement d'un cahier dans la partie de V contenant la «Paraphrase aux Thériaques de Nicandre» s'observe, pour le texte correspondant, dans tous les manuscrits connus de ce texte, dont A et S . Cependant il est exclu qu'un manuscrit de la qualité et de la date de A soit un exemplaire de translittération. Le plus probable c'est qu'un maillon intermédiaire, que nous pensons être le manuscrit Morgan gr. 652, a servi de modèle à A quand celui - là était encore intégral. Cela est quasi certain pour les trois autres paraphrases contenues dans V , le codex Morgan 652 et A .

4. S présente des blancs aux endroits du texte correspondant à des passages

Ajoutons à ces faits certains accidents caractéristiques du tandem *P* et *C*. Ainsi dans deux cas (5, 11-12 συντριβέντα ~ βρωθείς om. *P C*; 28, 11-12 καθιᾶσιν ~ νῶτα δὲ om. *P C*) les mots omis constituent respectivement une ligne dans *A* que le copiste de *P* a tout simplement sautée. Dans trois autres cas (8, 1-2 ἐκ τοῦ ἀλιματος ~ ἴκτινον om. *P C*; 8, 10-11 τὴν Τροίαν ~ πρὸς om. *P C*; 8, 16 ταῖς ἡλιακαῖς ~ τὴν τε om. *P C*) la longueur des lacunes est sensiblement celle d'une ligne dans *A*¹. De même κρῶσιν pour βρῶσιν (15, 6) dans *P*² ne s'explique que par la forme de béta couché utilisé dans *A*. Enfin un détail prouve l'origine de *C*. En 4, 10-12 γνήσιον ~ οἶκτος est omis dans *C*. Ce même passage est écrit dans *P* sur deux lignes successives de la manière suivante: οὐκ ἄν γνήσιον...

οἶκτος ἀντῶ...

c'est-à-dire que οἶκτος est écrit immédiatement au-dessous de οὐκ ἄν. Le copiste de *C* a d'abord écrit οὐκ ἄν, puis, au lieu de continuer par le mot γνήσιον, il a sauté une ligne sur son modèle et repris après οἶκτος.

En ce qui concerne la «famille *y*», ou plutôt le manuscrit *M*, il y a de nombreuses preuves matérielles de sa descendance de *V*.

1. *Fautes d'onciales*, 17, 19 OPNEOIC *V*: ὀρνίθους *M*. Confusion de E et Θ, de N et NI.— 20, 3 NOMACHEI (=νομάς ἦει) *V*: μονὰς ἔνει *M*. Le copiste de *M* a confondu les lettres N et M, puis écrit C et lu une seconde fois cette même lettre comme un O. En effet, le copiste de *V* fait le C souvent très fermé, presque comme un O, ce qui est le cas ici. D'autre part, la barre horizontale de H est évanescence et le copiste de *M* a facilement pu le prendre pour un N.— 20, 8 ΠΡΟCΙCΤΗΚΕΙ (=προσειστήκει³) *V*: προσειστήκει *M* par confusion de CI avec EI.— 22, 9 ΑΔΙΑΒΡΟΧΟΙC *V*: διαβρόχοις *M* par haplographie des lettres ressemblantes A et Δ.— 23, 22 ΜΕ/ΧΡΙ (=μέχρι) *V*: μετέχει *M* qui a lu ΜΕ<ΤΕ>ΧΕΙ.— 24, 1 ΕΙΕΤΑΙ (=ἔεται) *V*: οἴεται *M* par confusion de E avec O.— 24, 2 ΕΙΠΟΙΤΙC (=εἶποι τις) *V*: εἶπης *M* ex ΕΙΠ{ΟΙ}ΗC par haplographie de ΟΙ confondu avec EI et par confusion de TI avec H.— 24, 3 ΤΕΤΟΝ (=τε τὸν) *V*: τὸν *M* par confusion de E avec O (ΤΕΤΟΝ lu ΤΟΤΟΝ) et haplographie des «deux» ΤΟ.— 24, 12 ΑΡCΕΝΑΙΘΗΛΙΑΙ (=ἄρσενα αἰ θήλειαι) *V*: ἄρσεν αἰ θήλειαι *M* par haplographie du double A après ΑΡCΕΝ.— 25, 21 ΕΙΠ-

écrits dans l'angle inférieur droit de quelques folios écornés de *A*.

1. Les folios de *A* contenant ces trois passages sont perdus.
2. [κρῶσι dans *C*.
3. Pour ει)ι dans *V* cf. *infra*, p. 248, n. 3.

ΓΟΜΕΝΑΙ (=ἐπειγόμενοι) *V*: ἐπόμενοι *M* qui prit les lettres ΙΓ pour un Π¹ (=ΕΠΠΟΜΕΝΑΙ) et «corrigea» cette forme en ἐπόμενοι.— 25, 24 ΠΡΟΤΡΟΠΗ (=προτροπή) *V*: προπομπή *M* qui lut Π au lieu de ΤΡ (=ΠΡΟΠΟΠΗ) qu'il «corrigea» en προπο(μ)πή.— 25, 25 ΠΕΝΤΕΠΕΠΟΙΗΚΕΝΑΙ (=πέντε πεποιηθέναι) *V*: πεποιηθέναι *M* par haplographie de ΝΤΕΠΕ après ΠΕ.— 27, 2 ΠΕΡΙΣΤΕΡΑΙΒΡΑΧΕΙΣ (=περιστεραι βραχεῖς) *V*: περιστεραι αἰ² βραχεῖς *M* par dittographie de ΑΙ.— 27, 13 ΧΡΗCΟΝΤΑΙ (=χρήσονται) *V*: χροῖσθαι *M* par confusion de Ο avec Θ, de ΝΤ avec ΑΙ et haplographie du «double» ΑΙ.— 27, 15 et 28, 10 ΑΙΘΥΕΙΑΙ (=αἰθύειαι) *V*: αἰθύειαι *M*.— 27, 18 ΜΟΝΑΙΤΩΝ (=μόναι τῶν) *V*: μόνα τῶν *M* par haplographie de Ι devant Τ.— 28, 4 ΕΧΟΙ *V*: ἔχει *M* par confusion de Ο avec Ε.— 28, 9 ΠΑΝΤΙ (=παντί) *V*: πάντη *M* par confusion de ΤΙ avec ΤΗ.— 28, 16 ΚΤΕΝΩΝ (=κτενῶν) *V*: τέκνων *M* qui n'a pas compris la leçon de *V* ou qui a inversé ΚΤΕ en ΤΕΚ.— 28, 19 ΑΠΑΝΤΑΤΕΘΝΕΩΤΑ (=ἅπαντα τεθνεῶτα) *V*: ἅπαντα τὰ τεθνεῶτα *M*, par dittographie du premier ΤΑ.— 29, 12 ΠΑΡΑΥΤΟΙCΤΟΙC (=παρ' αὐτοῖς τοῖς) *V*: παρὰ τοῖς *M* par haplographie du double ΤΟΙC et omission de Υ.— 30, 2 ΧΜΑΙΝΕΙ (=σημαίνει) *V*: συμβαίνει *M*.— 30, 10 ΓΟΥ (=γοῦν en fin de ligne) *V*: γάρ *M* qui lut mal la fin de ligne écrite en caractères plus petits.— 30, 20 ΟΡΝΙCΕC (=ὄρνεις ἐς) *V*: ὄρνιθες *M* par confusion de C avec Θ.— 35, 1 ΤΑΤΤΟΥCΕΙΝ (=τάττουσιν) *V*: τάττειν *M* par haplographie des lettres ΟΥC devant CΕΙ.— 35, 6 ΕΠΙΤΩΝ ΝΩΤΩΝ (=ἐπὶ τῶν νότων) *V*: ἐπὶ νότων *M* par haplographie de Τ après Ι et de ΩΝ devant ΝΩ.— 35, 13 CΤΑΘΕΡΑC (=σταθερᾶς) *V*: σταθηρᾶς *M* par confusion de Ε avec Η.— 35, 20 ΠΤΕΡΥΞΕΙΝΕΠΙΚΑΛΥΠΤΟΥCΕΙΝ (=πτέρυξιν ἐπικαλύπτουσιν) *V*: πτέρυξι περικαλύπτουσιν *M* par confusion de ΝΕΠΙ avec ΠΕΡΙ.— 36, 18 ΑΙΑΛΚΥΟΝΕC (=αἰ ἀλκυόνες) *V*: ἀλκυόνες *M* par haplographie de ΑΙ devant ΑΛ.— 44, 20 ΠΑCΣΑΛΟΝΤΙΘΕΑCΙΝ (=πάσσαλον τιθέασιν) *V*: πάσσαλον ἐντιθέασιν *M* par confusion de ΟΝ avec ΕΝ et dittographie.— 45, 11 ΟΥΚΕΤΕΧΕΙΝ (=οὐκέτ' ἔχειν) *V*: οὐκ ἔχειν *M* par haplographie de ΕΤ devant Ε.— 46, 17 ΚΑΜΠΤΟΝΤΑ *V*: καλύπτοντα *M* par confusion de *M* avec ΛΥ³.— 47, 18 ΤΩ (=τῷ) *V*: τῶν *M*. Au-dessus de Ω il y a quelque chose qui ressemble à une barre horizontale et que le copiste de *M* a peut-être pris pour un

1. En effet, la ressemblance est grande entre ΙΓ et Π.

2. Cette addition qui, dans ce contexte, n'est pas du tout du grec ne s'explique que par une faute d'onziale.

3. Garzya a d'ailleurs commis la même mélecture, car il a cru lire καλύπτοντα dans *V*.

tilde (=N).— 49, 2 ΕΛΚΕΙ *V*: ἔλκοι *M* par confusion de E avec O.— Enfin ΟΡΝΙC (acc. plur.) dans *V* est toujours transcrit par ὄρνις dans *M*.

2. *Omission d'un ou de deux mots.* En 25, 6 *V* donne par erreur¹ ΕΠΙ que *M* omet parce que, sans doute, il ne le comprend pas, alors que *A*, meilleur philologue, retrouve la bonne leçon en corrigeant ΕΠΙ en ἔπι.— 28, 4 εἰ παραχρή, évanescents dans *V*, a été omis par *M* qui laisse un blanc d'une égale longueur.— 30, 4 ΤΩΝ (=τῶν) *V*: om. *M*. Ce mot court écrit en fin de ligne présentait peu de consistance et a été facilement omis.— 36, 7 ἄφρονες, évanescents dans *V*, a été omis par *M*.— 47,3 Dans le mot ΘΗΡΑC, la barre horizontale de Θ est évanescence, des lettres H et P (toutes les deux dissimulées en partie sous la pliure du parchemin) il ne reste qu'une trace de la première barre verticale pour H et des traces de la moitié inférieure de la barre et de la hanse pour P: le copiste de *M* n'arrivant pas à lire ce mot l'a tout simplement omis.

3. *Omission de plusieurs mots d'une ligne à l'autre.* En 44, 21, le texte est écrit dans *V* comme il suit:

....ΠΑCCAΛΩΚΕΡΑΜΟΥΤΡΥΦΟCΕΤΕΡΟΝ...
.....ΒΟΘΡΟΥΤΙΝΟΥCΕΙΝΔΥΟ....

Le copiste de *M* a commis une faute de saut du même au même² en confondant les lettres ΟΥΤ qui se trouvent sur la même verticale dans les deux lignes successives, et en omettant τρύφος~βόθρου, puis il a «corrigé» κεράμου en κεράμους pour le faire accorder avec τίνουσιν δύο.

4. *Autres accidents.* 26,22 ΚΑΙΕΙΤΙΝΕC ΕΚΔΕΧΟΝ

ΤΑΙΜΑΛΑ, dans *V* que *M* a lu καὶ εἰ τινες ... ἐκδέχονται (καὶ) μάλα, c'est-à-dire qu'il a d'abord lu ΤΑΙ sur la seconde ligne, puis lu une seconde fois le ΚΑΙ qui est immédiatement au-dessus de ΤΑΙ. Loin donc de constituer une preuve de l'existence de l'«archétype α», ainsi que le pense Garzya³, la présence de ce καὶ adventice est susceptible d'une explication toute simple.

34,18 sq. CΟΦΑ... ΒΟΥΛΕΥΜΑΤΑ est écrit dans *V* à la suite du paragraphe précédent après un simple blanc de la longueur d'une ou de deux lettres. Le copiste de *M* ne comprenant pas ce que les γέραναι qui

1. Pour une erreur pareille cf. Paraphr. aux Hal. 65,31 ΚΗΠΩΝ *V*^{ac}: ΚΗΤΩΝ (= κητῶν) *V*^c (Π eraso in T); Paraphr. aux Thér. 64,4 éd. Gualandri ΠΡΕΠΙΕΤΑΙ *V* (pour τρέπεται); *ibid.* 64,19 ΠΗΛΕΓΟΝΟΥ *V* (pour Τηλεγόνου).

2. Faute pareille dans 24,22~25,1 où *M* omet après un premier ἀν les mots ΘΑΤ-ΤΟΝ~ΑΝ écrits sur deux lignes successives.

3. Cf. en particulier son édition, p. XIII, et *supra*, p. 234, n. 3.

y sont mentionnés ont à faire avec le γύγης, a laissé de côté ces deux lignes. Puis il a commencé à écrire le texte du paragraphe suivant qui commence dans *V* à καὶ τοῦτο. Arrivé à περὶ αὐτῶν (34, 19), il s'avisa que c'était bien d'un nouvel oiseau qu'il était question, mit un point après ἰστέον, prit dans la marge de *V* le sous-titre περὶ γεράνου¹ qu'il fondit avec περὶ αὐτῶν en περὶ γεράνων.

36,6 La glose λίθον ἐπὶ τῷ στόματι κατέχουσιν ὥστε σιωπᾶν φόβῳ τῶν ἀετῶν insérée dans *M* et ses apoglyphes après Ταῦρον se trouve écrite dans la marge gauche de *V* au niveau de la ligne qui commence par ταῦτα μὲν εἰσι συνετώτατοι. Cette glose fait partie de la notice marginale résumant ce paragraphe². Le copiste de *M* a écrit le texte jusqu'à Ταῦρον, puis il a omis καὶ en fin de ligne, ensuite passant à la ligne suivante il a d'abord copié la glose avant de continuer par le texte lui-même. Ne pouvant plus construire ταῦτα μὲν εἰσι συνετώτατοι avec ce qu'il venait d'écrire, il omit ces mots et arrangea à sa façon le texte qui suit en commençant un nouveau développement avec πρὸς δὲ τὰς νομάς (om. ἄφρονες) τῶν τόπων (om. γὰρ) εἰ καὶ (καὶ *M* in ras., om. cett.) καλλίστης etc.

48, 1-2 καὶ τοὺς κῶπας... θηραταί *V*: om. *y*. Ce passage d'une ligne et demie dans *V* constitue un paragraphe distinct de sorte que *M* peut l'avoir sauté par mégarde en passant directement au paragraphe suivant.

À l'intérieur de la soi-disante «famille *y*», les manuscrits *r* (= *D*+*I*) d'une part et *F* de l'autre commettent chaque fois une faute matérielle significative qui prouve leur dépendance de *M*. Ainsi en 35, 1 sq. le texte est écrit dans *M* comme il suit:

... πρεσβυτέρας δὲ (ας δὲ per compendium)
... ἀναγκαζόμεναι

Le copiste de *r* n'a pas compris que le mot δὲ appartenait à la première ligne après πρεσβυτέρας, mais il a cru qu'il faisait suite du texte après ἀναγκαζόμεναι. Il a donc écrit τὰς πρεσβυτέρας (om. δὲ) τάττειν πρῶτας ἐν τῇ πτήσει ὡς ἂν μὴ κάμνοιεν ἀκολουθεῖν ταῖς νέαις ἀναγκαζόμεναι δὲ etc.

Quant à *F*, il écrit en 48,20 ἀλλότριον λεπτήν τινα κατέχων τῆς αὐτῶν ἀγέλης. Si nous nous reportons à *M*, nous voyons que ces mots sont écrits sur deux lignes successives comme il suit:

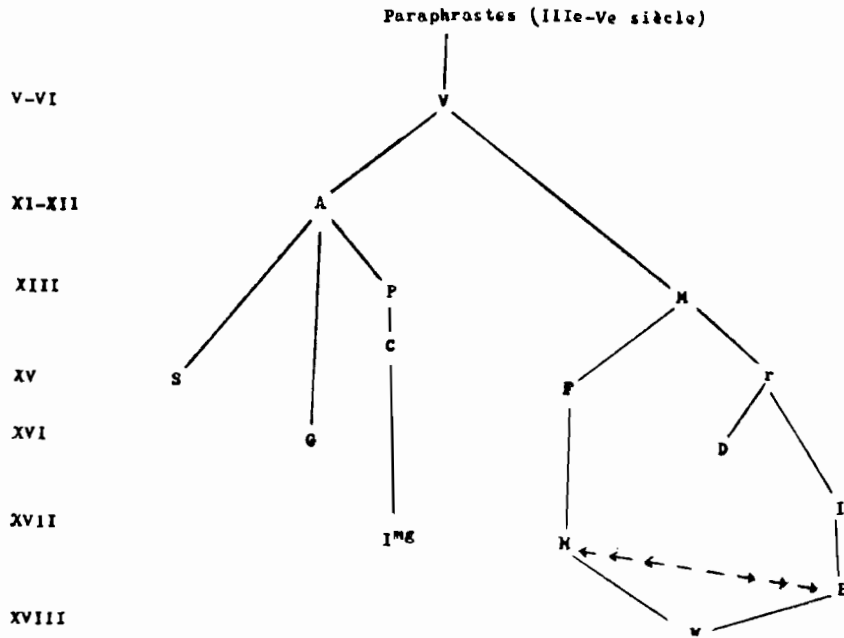
1. *M* donne toujours les sous-titres marginaux de *V*.

2. Le copiste de *V* résume parfois le texte dans de brèves notices marginales.

... ἀλλότριον τῆς αὐτῶν ἀγέλης...
 ... λεπτήν τινα κατέχων...

Le copiste de *F* a d'abord écrit ἀλλότριον, puis il a sauté une ligne et continué par λεπτήν τινα κατέχων, mais s'en est tout de suite ravisé et a pointillé les trois mots erronés avant de continuer par τῆς αὐτῶν ἀγέλης.

Les arguments internes et externes que nous venons d'évoquer nous semblent suffire à prouver que le *stemma* proposé par Garzya ne peut se défendre et qu'il faut le remplacer par le *stemma* suivant :



Ayant collationné de nouveau les quatorze manuscrits de la «Paraphrase aux Ixeutiques» et précisé leurs rapports respectifs nous pensons posséder une base solide pour établir ce texte. Mais auparavant nous devons le débarrasser des mélectures trop nombreuses commises par Garzya.

Le manuscrit *V*. L' *incipit* de ce manuscrit est à ἀντιλήψεις εἰ καὶ (5, 19), non à ψεις εἰ καὶ.- 6,1 ἰσχύι est illisible dans *V*.- 6,9 τεθνεῶτος *Vz* (non seulement *z*) -6,11 Ἱεράκων γένη *V*: ἱεράκων δὲ γένη cett. Le δὲ est une «normalisation» superflue. Pour l'asyndète cf. 9, 17;

11, 18; 12, 10; 13, 17; 14, 10; 15, 11; 26, 15; 33, 11 et 41, 9.-7,1-2 εἴποι Τηρέως... ἀμβλυώττουσιν z (non x), car V est ici vacant.- 7,7 πολλακεί (pour πολλάκι) V , forme poétique¹.- 8,2 τὸν δὲ πατέρα V (δὲ n' est pas omis par V).- 8,3 ἄπωθεν (non ἄποθεν) V qui donne la bonne leçon².- 11,17 διαλύει x (non z).- 12,8 ἀπολιπεῖν V (non ἀπολείπειν)³.- 12,13 μισησεις V , lapsus pour μιμήσεις.- 13,2 μιμήσατο (pour ἐμιμήσατο) V , forme possible⁴.- 18,14 ἐμπτωκεν (pour ἐμπέπτωκεν) V , forme possible⁵.- 18,17 τας τε (=τάς τε) V sûrement, ce qui est la bonne leçon. La correction τά τε τῆς de z adoptée par Garzya est inutile. - 19,4 ἦν δὲ (ἐκτεῖσαι) V recte, cf. LSJ, s.v. τε A13 «τε sometimes corresponds to a following δέ».- 19,4 ἐκτῖσαι (qu'il aurait fallu écrire ἐκτεῖσαι⁶) z (non x , car V est ici manquant).- 19,13 ἐκεῖνος λίθων τῶν τιμίων περικαλλέστατον... ἤμεσε V (non λίθον que donnent les apoglyphes de V , leçon inférieure à celle de V).- 19,24 αὐτω (=αὐτῷ) V recte (non αὐτῶν).- 19,25 ἐπαγγελίας (pour ἐπαγγελίας) V per lapsus calami.- 20,4 τοὺς x (non z , car V est ici conservé).- 20,9 οὐκ⁷ υπειξας (pour οὐχ ὑπέιξας) V .- 20,12 ελιμοῖς (pour ἐλιγμοῖς) V .- 22,1 Λεκτέον δὴ V (non Λ. δέ).- 23,18 δέ τις ἄλλος V (non δέ τις).- 24,8 et 29,15 βροῖαν (pour βρύαν⁸) V (non βρύα).- 24,9 υποστορνωσιν V (non ὑποστορ[έν]υσιν).- 24,11 οἱ καταρηκται V (non οἱ καταράκται), forme ionienne⁹.- 24,19 φιλονικοῦσιν V recte (non φιλονεικοῦσιν)¹⁰.

1. Sur cette forme cf. notre article : Observations sur la Paraphrase aux Halieutiques d'Oppien, Revue de Philologie 44 (1970) 56, cité *infra* comme «Observations».

2. Cf. LSJ, s.v.

3. Comme le copiste de V écrit souvent ι pour ει, on ne peut être absolument sûr si ἀπολιπεῖν représente ἀπολιπεῖν ou ἀπολείπειν. C'est le contexte qui décidera notre choix, d'une manière d'ailleurs plus ou moins arbitraire. Pour un fait analogue cf. Paraphr. aux Hal. 54,15 ἐκλειπουσαι qu'on peut interpréter comme ἐκλείπουσαι ou comme ἐκλιποῦσαι. Voir sur ce point nos Observations, p. 50, n. 7.

4. Pour des faits analogues ailleurs dans V cf. nos Observations, p. 57.

5. Cf. nos Observations, p. 57.

6. Cf. LSJ, s.v.

7. Sur la non-aspiration cf. nos Observations, p. 55.

8. En principe c'est βρύον, pl. βρύα, qu'on attendait ici, car c'est le nom courant. Celui de βρύα (ἡ) n'est, selon LSJ, s.v., connu que par Plinie, H. N. 13.116 qui le traduit par «ἡ μυρίκη» (= le tamaris), ce qui ne va pas ici. Cependant cette mention est trop isolée, et d'autre part ἡ βρύα ressemble trop à τὸ βρύον pour ne pas accepter qu'il a pu y avoir, à côté du neutre τὸ βρύον, une forme de féminin.

9. Cf. LSJ, s.v. citant καταρρήκτης, nom de fleuve en Phrygie, Hdt. 7,26. Trois autres fois V donne la forme καταράκτης (*variatio*).

10. Sur φιλονικεῖν / φιλονικία cf. CRÖNERT, Memoria Graeca Herculanensis, Lipsiae, 1903, p. 30, n. 1.

24,21 ἀναρπάζουσιν *V* (non ἀρπ-).- 25,12 περιρηγνύμενοι (non περιρρ-) et 35,15 παρари (=παραρρεῖ¹) *V*.- 25,23 τετρυγυεῖαι (=τετρυγυῖαι²) *V* (non τετριγυῖαι).- 27,4 τουτον falso *V*.- 27,7 alt. καὶ om. *V* (non pr. καὶ).- 27,11 τοὺς παῖδας μὲν (non τοὺς παῖδας) *V*.- 27,19 καταυτον³ (non κατὰ ταύτων) et 30,2 δυσχηματα³ (pour δυστυχήματα) *V*.- 28,14 ΚΟΛΠΟΙC *V*^{ac}.- 29,17 συλλαξασαι (pour συλλέξασαι) *V*.- 30,9 πινειν *V*^{ac}.- 30,10 et 21 ηρωδιον et ηρωδιοι⁴ (non ἐρ-) *V*.- 30,15 μεγαλαυχήσαντες *V* (avec *S*^{ac} *F D B ω*).- 31,2 ὡς μὴ τὴν σκιὰν αὐτῶν τοὺς ἰχθύας ὀρῶντας ἐκκρίνειν *V*:... ἐκακλίνειν cett. La leçon de *V* ἐκκρίνειν «exclure, expulser» n'est peut-être pas une faute mais la *lectio difficilior*⁵.- 32,10 πεπηγυειαν⁶ (=πεπηγυῖαν) *V* (non πεπηγυῖαν).- 34,14 ἄρνεις *P y*⁷: ὄρνις *V* fort. recte, cf. LSJ, s.o.) (Garzya). Cette note de l'éditeur est inutile. C'est ici la dixième fois qu'apparaît cette forme d'accusatif pluriel depuis le début du texte, ce dont Garzya ne parle pas. D'autre part l'emploi de ι pour ει est si fréquent chez le copiste de *V* qu'on ne peut absolument pas être sûr de ce que représente vraiment la forme ορνις.- 34,14 εἰν νυκτι (=εἰν νυκτὶ) *V*: ἐν νυκτὶ cett., rec. Garzya. La forme εἰν, que d'ailleurs Garzya n'a pas vue, n'est pas forcément incorrecte bien qu'isolée, mais c'est probablement un vestige du langage épique de Dionysios.- 35,9 Κατὰ τάξιν δὲ ὡς ἀνδρῶν ἐπὶ πόλεμον ὀρηγμένων ἵπτανται στῖφος καὶ ἄλλοτε ἀθροισθεῖσαι καὶ ἀποτείνασαι πάλιν εἰς μῆκος. Καὶ λίθους φέρουσι τοῖς ποσίν etc. *V* recte: καὶ ante λίθους om. Garzya et codd. cett. La conjonction καὶ commence un nouveau développement, alors que les deux participes ἀθροισθεῖσαι et ἀποτείνασαι servent à amplifier l'image guerrière κατὰ τάξιν... στῖφος.- 35,13 μέχρις⁸ σταθερᾶς *V* (non μέχρι στ-).- 35,22 καὶ non praebet *V* recte: καὶ cett. Tout ce passage (35,21-24) a été, nous semble-t-il, mal compris par Garzya qui écrit: Φύλακες δ' εἰσὶν αὐταῖς πάντως καὶ ἡγεμόνες οἱ περινοστοῦντες.

1. Sur la non-gémination de la liquide cf. nos Observations, p. 55.

2. Τετριγυῖαι (de τρίζω) semble plus probable à cause du parfait (cf. LSJ, s.v.), mais τετρυγυῖαι (de τρύζω) n'est pas non plus impossible.

3. Sur ce genre de simplification cf. nos Observations, p. 56.

4. A côté de la forme ἐρωδιός (30,6). La forme ἠρωδιός ne semble pas attestée ailleurs, mais elle est garantie par la forme ἀρωδιός.

5. Cf. cependant Eutecn., Alex., p. 234^b 38 éd. Bussem. ΦΑΡΑΚΡΑ dans *V*, mais où le premier P est barré et surmonté de Λ (confusion de Λ et P).

6. Sur cette forme cf. nos Observations, p. 50, n. 6 et 57, n. 3.

7. Ce qui est faux, car la leçon de *M F H D* est également ὄρνις. *M* a partout ὄρνις à l'accusatif pluriel, suivant en cela la pratique de *V*, son modèle.

8. Sur cette forme cf. nos Observations, p. 56.

καὶ εἴτ' ἀνδρὸς αἰσθίνοντο προσιόντος εἴτε θηρίου, προβοῶσι (sic γ : βοῶσι x) μέγα καὶ τὴν ἔφοδον σημαίνουσιν, ὡς ἂν φθάσαιεν ἀποδρᾶσαι. Nous écrivions plutôt avec V : Φύλακες (φυλακας V per lapsum calami) δὲ εἰσιν αὐταῖς πάντως καὶ ἡγεμόνες, οἱ περινοστοῦντες εἴτε ἀνδρὸς αἰσθίνοντο προσιόντος εἴτε θηρίου βοῶσιν¹ μέγα etc.- 37,5 (Les cygnes) ἄδουσιν δὲ καὶ πρὶν ἀνασχεῖν ἥλιον, ὡς ἐν ἐρημίᾳ τότε μᾶλλον ἐξάκουστα βοησόμενοι $V M F H B$ s¹: ...βοησάμενοι $D I B \omega$ et Garzya. Il est évident que ὡς+participe futur à valeur finale donne ici un bien meilleur sens que ὡς+participe aoriste.- 37,11 εὐμε[.]ες V (non εὐμε[.]ες).- 37,14 ἔνθα αὐτοῦ μηδεὶς ἄδοντος ἕτερος ὄρνις ἀκούσεται V : ἔνθα αὐτοῦ μηδεὶς ἕτερος ὄρνις ἄδοντος ἀκούσεται cett. et Garzya.- 44,5 ἀλλ' εὐκολώτερον $V M F D I$ recte: ἀλλὰ καὶ εὐκολώτερον $Bac \omega$ et Garzya.- *ibid.* αὐτὰς θηράσει τις βρόχους V recte: ...βρόχῳ cett. et Garzya.- 44,10 ἄντυγες... νεύρω δὲ βοὸς ἐπιτείνονται V recte²: ...νεῦρα cett. et Garzya (ce qui est un non-sens).- 44,13 ψάμμηκα (non ψάμμης) $V m B$ s¹ recte: μύρμηκα vel σκώληκα H m^g (e coniectura Holstein). Le mot ψάμμηξ qui semble être un synonyme de ἔντερον «ver» n'est pas attesté ailleurs. Il se peut que ce soit une autre forme pour le mot ψώμηξ, hapax conservé par Héychius.- 44,15 ὅποσα τε ὄσιν ἐπὶ τῇ θήρᾳ συντεταμένα³ (de συντείνω) V et omnes cett. recte: ... συντεταγμένα (de συντάττω) legit Garzya.- 44,21 Selon l'apparat de Garzya, ἀντερειδουσιν Loenertz: εντεριδουσιν V . Mais nous lisons [.]ντεριδουσιν sans aucune trace de la lettre initiale, et la lacune n'est pas assez large pour supposer la lettre ε. Nous écrivions donc [.]ντεριδουσιν V (prob.[α]ντεριδουσιν quod Loenertz iam coniecerat).- 45,5 οἱ πυρρῖαι V recte, cf. LSJ, s.v.: αἱ πυρρῖαι $M F B D$ (πύρρῖαι D) et Garzya.- 45,7 ἐπὶ τῷ (=τῷ) βοῶν κατακλείεται V recte⁴: ἐπὶ τὸ βοῶν κατ- cett. et Garzya.- 45,9 ὅ τὸ ὄρνειον ὑπὸ τῆς φωνῆς π[.]τραπέν (προτραπέν- $M F B D$) ἐφορμήσει V : ... προστραπέν⁵ B s¹ ω et Garzya. Le parchemin est plié à cet endroit dans V mais, comme sous le même pli il n'y a que deux lettres qui manquent dans les lignes précédentes (en vérité une lettre et demie) et suivantes, nous en concluons qu'il n'y a place que pour προτραπέν, ce que d'ailleurs ont lu les apographes de V .- 45,13 ὁ μὲν γὰρ ποτοῦ χρήζων V recte: ὁ μὲν γὰρ τοῦ ποτοῦ χρήζων cett. et Garzya.-

1. Sur le ν mobile dans V cf. nos Observations, p. 56.

2. Cf. 45,15 καὶ ἐπιτείνων νεύρω τὸ δίκτυον; 46,9 σπάρτῳ συνεχῶς ἐπιτείνων.

3. Outre les références de la note précédente cf. aussi 46,18 τεταμένου τοῦ βρόχου.

4. Cf. Ixent., 36,12 ῥιπτεῖν ἐπὶ τούτῳ σπέρματα εἰωθότων; Eutecn. Thér., 21,14 éd. Gualandri τὰς ἐφ' ἐκάστου δηλητηρίου βλάβη ἰατρικὰς βοηθείας; *ibid.*, 21,22 τὰς ἐφ' ἐκάστῳ πλήγματι ... βοηθείας.

5. Ce qui donne un sens moins bon dans ce contexte. Cf. LSJ, ss.vv.

46,10 ῥαβδία καταχρισθέντα ἰξῶ¹ *V* recte :... προσχρισθέντα *MF* (προσχρισθ-*F*) *BD* προχρισθέντα Garzya qui n'a vu ni la leçon de *V* ni celle des autres manuscrits.- 46,12 κορυδαλλίδες (sic) *V*.- 46,17 ὕσπληγα, τοὺς ἐκατέρωθεν λύγους τῆ περιστροφῆ κάμπτοντα· ἐπ' ἄκρου δὲ αὐτοῦ [=τοῦ ὕσπληγος] κείσεται καρπὸς *V* recte :... καλύπτοντα· ...αὐτῆς (laquelle?)... cett. et Garzya.- 46,19 ΚΑΝ *V* (non κ)ἄ[ν].- 46,20 ἀνελιχθεῖσα (=ἀνελιχθεῖσα) δὲ ἡ ῥάβδος *V* recte : ἐνελιχθεῖσα cett. et Garzya, ce qui est un parfait non-sens, cf. LSJ, ss. νν. ἀνελίσσομαι «se dérouler, se déplier, se délier», ἀνελέομαι «être contraint à se replier», et c'est le bon sens, alors que ἐνελίσσομαι signifie «être roulé dans».- 47, 1-2 «α καὶ usque ad ἰξευταί novum caput distinguunt codd.» (Garzya). En réalité, ce nouveau paragraphe va jusqu' à τρόπον (47,9) dans *V*, ce qui est parfaitement plausible.- 47,6-7 καὶ εἰς τὸ ἔλαιον καταπτάντες ἐκπηδῶσιν *V* et codd. omnes recte :... ἐμπηδῶσιν Garzya qui n'a donc lu la bonne forme dans aucun de tous les manuscrits.- 47,7 εἴτα οὕτω τὰ πτερὰ καὶ τὰ μέλη *V MFB D* : εἴθ' οὕτω καὶ τὰ πτερὰ καὶ τὰ μέλη Garzya qui ne précise pas pourquoi il introduit ce καὶ superflu.- 47,14 καὶ τοῦ ἰξοῦ μέχρι τῶν ταρσῶν αὐτοῦ [π]ροσ(σ)χεθέντος² ἀλίσκεται *V* recte :...διαχεθέντος *MF D* διασχεθέντος *B* διαχυθέντος *B*^{ms} et legit Garzya.- 47,16 πρὸς δὲ πορφυρίωνος ἄγραν *V* recte : πρὸς δὲ τὴν πορφυρίωνος ἄγραν *m D* πρὸς δὲ τῆς πορφ- ἄγραν *v* πρὸς δὲ τὴν τοῦ πορφυρίωνος ἄγραν *w* et Garzya. La leçon de *V* est déjà du grec satisfaisant mais *m* d'abord, *w* (et Garzya) ensuite ont renchéri en ajoutant les deux articles parfaitement superflus.- 48,4 σάνισιν ἐπιγράψαντες εἰκόνας *V* recte : σάνισιν εἰκόνας ἐπιγράψαντες codd. cett. et Garzya.- 48,12 κεγχρηται (hapax, nom d'oiseau) *V* : κεγχρῖται cett. (-ρί -*M*) et Garzya. Nous n' arrivons pas à décider laquelle des deux formes est la meilleure. Cependant il est important de citer correctement la leçon de *V*.- 49,9 οὐδ' οἱ δυτινοὶ καὶ κόλυμβοι *V* recte : οὐδ' οἱ δυτῖνοι καὶ οἱ³ κολύμβοι⁴ cett. et Garzya.- 49,12 ἐμβάντες est illisible dans *V*.- 49, 24-25 Διο[νόσι]ος δὲ [αὐτὰ] παρὰ τοῦ τῆς Λητοῦς Ἀπόλλωνος δεδιδάχθαι [φησὶν] *V* recte :... διδαχθῆναι... cett. et Garzya qui écrit à propos de ce passage «*V* non legitur» ! Bien entendu, la leçon de *V* est supérieure à celle de ses apographe.

1. Cf. 47,11 θηλὴν αἰγὸς πάντοθεν ἰξῶ καταχρίει.

2. Sur cette expression cf. LSJ, s.v. ἰξὸς citant Luc., Cat. 14 καθάπερ ἰξῶ τιμι προσέχεται τοῖς τοιοῦτοις ἡ ψυχῆ. Voir aussi LSJ, s.v. προσέχομαι (7) citant Theoph. H. P., 9,4.4 : «adhérer à, s'attacher à, se coller à» (en parlant de la colle).

3. Sur la non-répétition de l'article cf. nos Observations, p. 53.

4. Accentuation erronée, cf. Aristoph. Ach. 876.

Le manuscrit A^1 . 2,6 et 9 τοῖς δὲ recte (non τοῖσδε).- 3,18 ὑπὸ ἰσχύος (non ὑπ' ἰσχύος).- 4,1 ἄλλοι (cum Ha) (non ἀλλ' οἱ, quod praebet etiam Ha^m).- 4,22 ἀγροῖκος (cum omnibus cett. codd., quod Ammonius, Diff. 5, defendit, cf. LSJ, s.v.) non ἄγροικος.- 5,15 τόκων perverse.- 11,13 ἀνελόμενοι $z MFD \omega B^{mg}$ (sic): -μενος B (sic).- 19,12 ἄσμενος z (non ἀσμένος).- 20,18 πάντα αὐτῶ certe A .- 23,10 θαλάσσης A cum SGP , $B \omega DF$ (V periit), non θαλάττης.- 28,12 τῆς ante θαλάσσης om. A cum apographis.- 29,18 ποτοῦ $A \gamma$ (non πότου). C est la seule fois où Garzya emploie πότος au lieu de ποτόν (cf. son index). Mais ni les manuscrits ni le sens (cf. 27,13 τροφῆ καὶ ποτῶ χρήσονται θαλασσίῳ) ne permettent cet emploi.- 29,20 κήυξ $ABDF \omega$ (non κῆυξ). Garzya renvoie dans ses *testimonia* à Babrius 115,2 (cité par LSJ, s.v.), mais ce mot γ est en réalité employé au datif (λάροις τε καὶ κῆυξιν εἶπεν ἀγρώσταις) et rien ne permet de décider si l' υ est bref. Le témoignage de nos manuscrits est différent. Dans LSJ, s.v. où nous lisons κῆυξ($\bar{\upsilon}$) l'accent circonflexe est manifestement erroné. Le dictionnaire grec de Bailly renvoie pour le nom propre Κῆυξ à Hés., Sc., 354 et 476 où l' υ est long.- 32,6 καρπούς... αὐτομάτως AGS :... αὐτομάτους Py^2 .- 33,1 Selon Garzya δυτῖνοι z (et H^{sl}): εὔτινοι γ . En réalité, pour cet hapax mentionné aussi en 49,9 (où V confirme la leçon, sinon l'accent) nous avons (33,1) δῦτινοι $AGP \omega$ δυτῖνοι F δῦπτινοι B^{sl} δυ³ [B^{mg} εὔτινοι D , et (49,9) ΔΥΤΙΝΟΙ V δῦτινοι ω δυτῖνοι $MF B^{sl}$ δυκτῖνοι D . Un hapax aurait mérité plus de soin⁴.- 33,3 κίρρις AGD (sine acc. P) (non κερρίς), ce qui est également la forme dans Et. M. 515, 15; Opp., Hal. I 129; III 187; voir CRAMER, An. Ox., 2,228,8. Hésychius a la forme κίρις. Cf. aussi ΚΝΑΑΚΚ, Rh. Mus. 57,1902, p. 206 sq.

Les apographe de A^5 . 8,13 τὸν Αἰσηπὸν SG τὸν αἴσιπὸν P .- 8,17 ἐπὶ τοῦ Μέμνονος σπεύρουσι τάφου (non τάφον) SG , ce qui est vraisemblablement la bonne leçon. Cf. *infra*, p. 260

1. Pour A , ses apographe et M nous ne donnons ici que les mélectures qui sont de quelque intérêt pour l'établissement du texte. Certaines mélectures de M sont déjà signalées parmi les mélectures de V . Les autres mélectures seront signalées dans notre Supplément critique.

2. Sur αὐτόματοι καρποί cf. F. LÄMMLI, Homo Faber (index), Schweiz. Beiträge zum Altertumwiss. II.

3. La leçon de B^{mg} doit pouvoir se lire dans ce manuscrit mais elle est invisible au microfilm.

4. LSJ, s.v. n'a bien entendu aucune autorité ici car il ne fait que reproduire la leçon de l'édition Lehrs, et doit par conséquent être corrigé.

5. Là seulement où A est manquant.

Le manuscrit *M*. 3,9 γε om.- 3,15 ἀφιπταμένους.- 4,20 ἦ *A*: καὶ *M*.- 6,18 κορυδαλοῖς.- 7,7 γὰρ om.- ὀρωῶσι post καὶ ἐπ' αὐτάς transp.- 8,14 τὸν Αἴσηπον.- 8,18 ἀνδρῶν *S G P*: ἀνθρώπων *M*.- 9,7 διὰ *S G P* ω: δὴ *M*.- αὐτὸν *S G P F D B* ω: αὐτῶν *M*.- 9,13 πάντα *S G P*: om. *M*.- 9,15 πρῶτον *S G P*: πρῶτα *M*.- 10,1 τε *S G M* (non δὲ).- 10,5 αὐτοῦς *S G P*: αὐτῶν *B D* αὐτοῦ *M F*.- 11,7 τῶν ὧν *S G P*: τὰ τῶν ὧν *M*.- 12,8 ἀπολιπεῖν *M* fort. recte.- 13,12 ἀξιούσαι *V*: ἀξιούσι *M*.- 13,14 δὲ δὴ *A*: τὸν δὴ *M*.- 14,2 ἐκ Θοράκης *A*: ἐκ τῆς Θοράκης *M*.- 15,2 ἐκείνην *A*: ἐκείνων *M*.- 15,8 ἔλωνας *M* ἀλοῦσας ω.- 16,5 ἐπιβαίνουσιν *A F B* ω: ἐπεμβαίνουσιν *M D*.- 16,15 τι *A*: τε *M*.- 17,15 σημεῖα *z M F Ha D*: τὰ σημεῖα *B* ω, rec. Garzya.- 17,18 ἔχει *A*: om. *M*.- 17,19 ὀρνέοις *A*: ὀρνίθιοις *M*.- 18,4 ἦν *V A*: ἄν *M*.- 18,19 ποῦ πάλιν *V A*: τοῦμπαλιν *M*.- 19,8 καὶ *V A*: om. *M*.- 19,12 ἦσε *M* (non ἦσε).- 19,19 πάλιν εἰς τὸ δεύτερον *V A*: εἰς τὸ ἕτερον πάλιν *M*.- 20,17 αὐτῶ *A F B* ω: αὐτῶν *M D*.- 20,18 πάντα αὐτῶ *A* recte (*V* deest): αὐτῶν (sic) πάντα *M*.- 20,19 ἀφίπταντο *A* ω: ἀφίπτανται *M*.- 20,22 περιφυῆναι *A M*.- 21,2 οὔτε³ (non οὔτε²) *A*: ἦ *M*.- 21,3 κατ' αὐτοῦ *A*: πρὸς αὐτὸν *M*.- 21,4 αὐτῶ *A*: αὐτῶν *M*.- 21,10 αὐτίς *M*: αὐτοῦ *A*.- 22,1 δὴ *V M*: δὲ *A*.- 22,5 τοῖς *V A*: om. *M*.- 22,6 κεῖται *V A*: κεῖνται *M*.- 22,9 αὐτοῖς *V A*: αὐτοῦ *M*.- 23,10 θαλάσσης *A M*.- 25,23 τετραγυεῖαι *V*: τετρηγεῖαι *M*.- 26,5 καμνουσῶν *V A*: καμουσῶν *M*.- 27,7 καὶ² om. *V M*.- 27,20 τὰς *V A*: τοῦς *M*.- 27,20 ἐγγέλως *V A M* (non -λεις).- 28,3 ἀλλὰ *V A* ω: om. *M*.- 28,14 χάσματι *V A*: σχήματι *M*.- 28,16 τῶν bis om. *M*.- 28,18 παραπέμποντες *V A* π⁶ πέμποντες (=παραπ-) *M*: περιπέμποντες *F Ha D I B* ω.- 29,8 νηρεῖδων *V A*: νηρηῖδων *M*.- 29,17 ἄρρενα *V A*: ἄρσена *M*.- 29,18 ἀπεχόμενοι *V A* ω: -νοι *M*.- 32,12 pr. καὶ *A*: ὡς *M*.- 33,7 κατὰ τὴν θάλασσαν *M*.- 36,7 γὰρ om. *M*.- καὶ *M* in ras.- 36,16 αἰ *V A M*.- 37,5 βοησόμενοι *V M*.- 37,14 ἄδοντος *V*: ἀήδοντος *M*.- 39,12 αἰροῦνται *F D B* ω *I*: αἰρεῖται *M*.- 39,13 ἀμπελίωνες (hapax) *M F D*: ἀμπελιῶνες *I B* ω.- 39,14 fort. εὐσθενεῖς *M*: ἀσθενεῖς *F D B I* ω.- βουδῖται fort. *M*: βουδῦται *F D* βουδύται *B* ω.- βαρῖται *M D*: βαρίται *F Ha B* ω.- αἰσάδες *M*: αἰσάδες *I B* (ω supra α praebet *B*) αἰγάδες *D* αἰ σῶδες *F Ha* ω.- 39,16 ἐπὶ τῆς κεφαλῆς *M*.- 40,16 νόθοις *M*: νόθοις τε *B* sl ω.- 40,20 Ὅν ἐπάγεται *M* recte, cf. 41,20 Ὅν δὲ ἐπὶ τοῖς ἐλάφοις ἔχουσιν οἱ πέρδικες ἔρωτα...- 40,23 κὰν *M* prob κὰν *D I B* sl *Ha* sl recte, cf. LSJ, s.v.(3): καὶ *F Ha B* ω, rec. Garzya.- 41,17 περιπεσεῖν βρόχοις (non βρόχοις τε περιπεσεῖν) *M*.- 41,23 ἐπιτήδεια *M*.- 42,15 ἀτταγῆνας δὲ *M*.- 42,21 ἐμβάλοι *M*.- 43,5 κάνθαρον¹ *M*.- 43,7 τεμῶν (non ταμῶν) *M*, cf. 42,20 ἐκτεμῶν.- 43,13 ἐμβάλλει *B* ω *Ha* mg: ἐμβάλη

1. Il est possible que ce soit la bonne leçon: Καὶ κρομμίου δὲ φύλλον, εἰ μὴ παρείη

M F Ha D I.- 43, 14 ταθῆντι *M* αθέντι *D I B*^{sl} (¶ *supra* ι *B*^{sl}): τιθέντι *B I*^{mg} ταθέντα *F* ω.- 43,22 ἐπιβαλὼν *M.*- 43,25 συναναγκάζει *M.*- 44,1 πολλῆ σφόδρα (non σφόδρα πολλῆ) *M.*- 44,21-45,1 κεράμου... ἐπικείσεται *V*: κεράμους (om. τρύφος... βόθρου) τείνουσι δύο οἷς καὶ ὑσπληξ ἄλλο ὄρνεον ἐπικείσεται *M.*- 45,9 προτραπέν *M.*- 45,10 ὑσπληξ *V M.*- 47,18 τω (=τῶ) *V*: τῶν *M.*- 48,9 α[] *V*: ἄρπας prob. *Mac* ἄρπας *F^c B^{mg}* ἀκτὰς *M^c B^{mg} Ha^{mg}* ω ἄκρας *D I B.*- 48,13 φελλινοὶ *V* φέλλινοὶ *M B D* φελίνοι ω φέλινοι *F B*^{sl}.- 48,13 φαλάριδες *M.*- 49,2 ἔλκει *V*: ἔλκοι *M.*- 49,9 δυτινοὶ *V*: δυτίνοι *M F B*^{sl} δύτινοι ω δυκτίνοι *D* δικώνοι *B* (cf. p. 33,1).

*

Le choix que Garzya a fait parmi les diverses leçons que lui fournissait la tradition manuscrite ainsi que les conjectures qu'il a adoptées ou proposées de lui-même nous ont souvent semblé prêter à discussion¹. En ce qui concerne la *selectio*, Garzya a souvent été victime de son *stemma* erroné. Quant à l'*emendatio*, rares sont les cas où elle a été heureusement appliquée². Pour le reste, ce sont des conjectures inutiles qui font violence au texte et alourdissent encore plus un apparat déjà surchargé. Voici les passages litigieux:

S e l e c t i o. 5,11 sq. ἀρρωστίας δὲ αὐτῶν *A*: ἀρρωστεῖν δὲ αὐτὰς *M* et Garzya. Vu la supériorité presque constante³ de *A* sur *M*, il faut préférer les leçons qu'il donne partout où cela est possible. Le texte de *A* est ici parfaitement clair et correct, nous devons donc le garder. Sur ἀρρωστίαι cf. *Archäol. epigr. Mitteil. aus Oesterr. Ungarn*, Wien XIV, 22 ff., l. 7=SIG 731,7 (inscription de Tomis du I^{er} s. av. J.C.): διὰ τὰς ἀρρωστίας.

7,17 φησὶν codd.: φασὶ ω et Garzya. Cependant le sujet de φησὶν est

κάνθαρον (s.e. ἐμβάλλειν), ἐμβάλλειν ἀπόχρη τῶ τῆς κολοκύνθης κοιλώματι, c'est-à-dire qu'on peut prendre παρείη pour un impersonnel et comprendre κάνθαρον comme le complément d'objet direct du verbe sous-entendu ἐμβάλλειν.

1. Nous avons déjà parlé d'un certain nombre de cas dans les pages qui précèdent.

2. Nous n'avons relevé que sept conjectures apparemment heureuses: 2,9-10 τὸ τεθηρᾶσθαι Loenertz: τότε θηρᾶσθαι *A*; 8,13 τὸν ῥόον Brunck: τὸ ἕρος *S G P M* (ἕρον *D*); 9,6 ὁ Κόραξ inseruit Garzya: om. *S G P M*; 11,2 ἀμβλώσαι Schneider (Hipp. mul. I 25): ἀμβλῶναι *S G P M*; 30,1 ἀκούσαι τις Lehrs: ἀκούση τις *V A* τις ἀκούση *M*; 40,2 μωρρῖνης Lehrs: μωρήνης *M*; ὥστ' ω: ὥσπερ *V M* (apogr.).

3. Cf. *supra*, p. 253, de nombreux exemples d'accord de *V* et *A*.

ὁ λόγος (7,13 ἄπιστος μὲν, κρατεῖ δὲ λόγος περὶ αὐτῶν). Sur ὁ λόγος φησὶν cf. «Paraphr. aux Thériaques», p. 37,7 et 8; 39,2; 46,7; 49,25 etc.

8,13 παρὰ *A* π^ε *M*: περὶ cett. (ex *M* rescripti) et Garzya. Or les apographes de *M* interprètent π^ε qu' ils trouvent dans *M* comme étant l'abréviation de περὶ alors qu'il peut tout aussi bien être celle de παρὰ. *M* écrit souvent π^ε au lieu de παρὰ.

11,14 ἀνοίγνυσί *V A m B*^{ms}: ἀνοίγουσι *ρ ω Hb* et Garzya ἀνοιγνύουσι fort. scrib. putat Garzya. La leçon ἀνοίγνυσι est parfaitement plausible¹. Celle de *ρ ω Hb* ainsi que la conjecture de Garzya sont des normalisations superflues.

12,11 φεύξεῖται *M*: φεύζεται *A* et Garzya. Dans Eutecn. Thér. 24,27 éd. Gual. nous avons φεύξεῖται *V*: φεύζεται *A*. Nous en concluons que dans les «Ixeutiques» aussi la forme de *V* était φεύξεῖται et que systématiquement *A* remplace cette forme par la forme φεύζεται.

13,11 ὀδαῖς μᾶλλον ἢ τροφαῖς ἄλλαις ἐκτρέφουσι *V A*:... ἄλλως... *M* et Garzya qui notat «incassum scil.». Cependant il est évident que ἄλλως «en vain» ne peut se défendre ici: Le sens n'est pas que les rossignols élèvent en vain leurs petits par des chants plutôt que par des nourritures, mais qu'ils les élèvent par des chants plutôt que par d'autres nourritures.

17,2 πάντη *ρ ω*: πάντη *s m* πάντι *u*, selon Garzya. Cette note est parfaitement inutile, sinon il aurait fallu noter aussi tous les mots qui, écrits normalement avec un ι souscrit², ne le sont jamais dans aucun des manuscrits des «Ixeutiques» autre que *B* qui est du XVII^e siècle!

17,6 εὐθὺς *A*: εὐθὺς *P M*, rec. Garzya. La leçon de *P* et *M* est une «normalisation» superflue. Cf. LSJ, s.v., B I 3, et Dion., Ixeut. 9,3 εὐθὺς codd.: εὐθὺς Garzya secutus Schneider.

17,15 ἡ γῆ τῶν ὀφθαλμῶν ἔχοντα σημεῖα *A M F D*:... ἔχοντα τὰ σημεῖα *B ω* (non *y*) et Garzya. Il est à peine nécessaire de dire que la leçon de *A M F D* est fort correcte.

18,2 ὡς... θέλειν *A y ω*:... θέλει *S F B*^{sl} et Garzya. Nous pensons que ὡς introduit normalement un infinitif de conséquence, alors que ὡς + θέλει ne semble pas être du grec.

18,13 πότερον εἰς ὕδωρ... ἢ *V*: πότερον ἢ εἰς ὕδωρ... ἢ *ρ ω* et Garzya πότερον εἰ εἰς ὕδωρ... ἢ *z m* (πρότερον *m*). Seule la leçon de *V* est correcte. Les deux autres, surtout celle adoptée par Garzya, nous semblent conte-

1. Cf. nos Observations, p. 58,

2. Voir aussi *infra*, p. 262, à propos de ἐρφιδίος.

stables. En réalité, de la leçon EIC de *V* provint par dittographie celle de *A* et *M* (εἰ εἰς). La conjonction ἦ dans *B* provient d'une petite saleté dans le manuscrit *I*.

19,4 ἀγγίλους εἰσὶν *V A*: ἀγγίλοοί εἰσὶν *Ha ω B^{sl}* et Garzya ἀγγίλοι *M*. La leçon de *V* et *A* est intouchable; cf. Eutecn., Hal. 72,13 καὶ ἔμπρους ὄντες; MEISTERHANS, Grammatik der Attischen Inschriften (Berlin, 1900³), p. 149; Plot. VI 7,17; Damasc., Princ. 96; εὔρους (acc. plur.) Lys. 8,19; Philem., 222; IG II² 505,10 al. (cités par LSJ, s.v. εὔρους); SCHWYZER, Griech. Gramm., I, p. 554, n. 4. La «leçon» ἀγγίλοι de *M* provient de ΑΓΧΙΝΟΥΕΙCΙCΙΝ par confusion de Υ avec Ι et par haplographie de C devant la lettre ressemblante E. Cette «leçon» n'a évidemment aucune valeur et il est inutile de la citer dans l'apparat.

19,8 ἀσθενοῦντα αὐτὸν *V*: ἀσθενοῦντ' αὐτὸν *A S P^{ac}* ἀσθενοῦντά τ' αὐτὸν *G* (!) et Garzya. Préférer cette «leçon» inutile d'un apographe au second degré à celle, parfaitement correcte, de toute la tradition manuscrite demande de l'audace.

20,18 τοῦ καιροῦ *A*: τοῦ καιροῦ δὲ *y P^c* et Garzya. L'asyndète dans *A* n'étant pas incorrect, nous devons en bonne méthode garder cette leçon de *A* (*codex potior*) aux dépens de celle de *M* (*codex deterior*).

23,23 καὶ πρὸς ὕψος ἑαυτὸν αἴρει καὶ τὰ πτερὰ πάντα συστείλας εἰς τὸν πόντον, οἷα πίπτων, ἔεται *V M*: pr. καὶ om. *A ω* et Garzya. Nous avons encore ici une de ces «normalisations» abusives de *A*¹ pour une construction parfaitement correcte.

27,8 Garzya écrit dans son apparat «κυανὰ *x y* fere (-ᾱ *A*): κυάνεα Schn. Brunckium secutus», et, dans ses *testimonia*, «κυανὸς Opp. Cyn. I 403 (κύανος Nic. ther. 438). Cf. codd. Plat. Phaed. 113^e». Il y a ici plusieurs erreurs:

-le manuscrit *V* étant en onciales dépourvues d'accents, Garzya aurait dû écrire κυανὰ *z* (non *x y*);

-du moment que *A* (*codex potior*) offre l'accentuation normale (κυανᾶ), on se demande pourquoi Garzya cherche midi à quatorze heures en tâchant désespérément de justifier l'accentuation arbitraire des apographe de *A* (excepté *G*) et de *M* et ses apographe;

-la conjecture de Brunck endossée par Schneider est évidemment superflue;

-dans Opp. Cyn. I 403 on a en réalité κυανὰ d'après les éditions Bou-

1. Cf. GUALANDRI, Incert. Auct., p. 24-28 sur cette tendance de *A* à «corriger» ou à normaliser le texte reçu de *V*.

dreux et Mair. Mais, d'une part, l'un des meilleurs manuscrits des Cynégétiques (le ms. *K*) accentue *κυανᾶ*, d'autre part rien n'interdit d'accentuer *κυανᾷ*. Au contraire, nous croyons que les deux éditeurs ont été trompés par l'accentuation erronée des manuscrits et ont imprimé *κυανᾶ* au lieu de *κυανᾷ*.

En réalité, le raisonnement de Garzya repose sur le vide car les leçons *κυανᾶ* de *A* et *κυανᾶ* des autres manuscrits remontent toutes les deux à *KYANA* de *V*, où nous n'avons point une accentuation rare que nous devrions justifier. Citons enfin deux autres cas, le premier *infra*, p. 33,4 πορφυροῦν, où la forme contracte est sûre, le second dans Eutecn., Thér. 34,27 éd. Gual. où le manuscrit *A* donne *κυάνεος* et le manuscrit *M* *κυανοῖς*.

27,13 τότε δὲ καὶ τροφῆ *V A B ω*: τότε δὴ καὶ *S γ* et Garzya. Encore une «normalisation» abusive de *M* endossée par Garzya trompé par son *stemma* erroné pour la leçon parfaitement correcte de *V* et *A*.

27,20 τὰς (τοὺς *γ* excepto *B* qui τὰς) ἐγγέλως *V A M F Ha D I* (sic): τὰς (τοὺς *ω*) ἐγγέλεις *B ω* (non *γ* quod putat editor) et Garzya. Le même éditeur ajoute «ἐγγέλως v. l. Arist. h.a. persaepe» qu'il prend dans LSJ, s.v. Cette note est une justification suffisante de la leçon ἐγγέλως de *V* et des autres manuscrits, car Eutecnios utilise souvent des formes ioniennes.

32,3 Καὶ τὰς βροντὰς οὕτω δεδίασιν, ὥστε... *A*: Καὶ τὰς βροντὰς δὲ οὕτω... *M* et Garzya. Nous ne pensons pas que *A* ait ici «omis» quoi que ce soit, mais que *M* a ajouté un δὲ superflu.

36,11 ρειπτειν *V*: ῥιπτειν *D* ῥιπτειν cett. et Garzya. Or, *V* emploie constamment la forme contracte ῥιπτέω-ῶ, cf. 26,20.21; 29,1. Il aurait donc fallu écrire ici aussi ῥιπτειν.

37,3-7 ἄδουσι δὲ (scil. les cygnes) καὶ πρὶν ἀνασχεῖν ἥλιον, ὡς ἐν ἐρημίᾳ τότε μᾶλλον ἐξάκουστα βοησόμενοι, καὶ ἐπὶ ταῖς τοῦ πελάγους ἀκταῖς, εἰ μὴ χειμῶν εἴη καὶ ὁ τῶν κυμάτων κτύπος ἄδειν αὐτοὺς ἀποτρέπει ὡς τῶν ἀσμάτων τῶν ἰδίῳν οὐκ ἐπαίοντας *ω* et Garzya:... ὡς... ἐπαίοντας *V γ*. Nous avons déjà plus haut (p. 250) rendu compte de la mélecture ὡς... βοησόμενοι qui n'est en fait que la «leçon» des manuscrits *D I B ω*, alors que les manuscrits *V M F Ha B*^{sl} donnent la bonne leçon ὡς... βοησόμενοι (ὡς+participe futur marquant le but). Par contre, ὡς οὐκ ἐπαίοντας est un parfait contre-sens, car ὡς et le participe présent ἐπαίοντας (la bonne leçon, celle de tous les manuscrits, contre la conjecture de Windig dans *ω*) a une valeur nettement causale. Nous écrirons donc ὡς... βοησόμενοι et ὡς... ἐπαίοντας.

39,14 Selon l'apparat de Garzya «αὶ σῶδες *H*: αὶ σάδες fere cett. (γά-*D*). lectt. amb. inc.». En réalité, on lit dans les divers manuscrits αἰσάδες *M* αἰσάδες *I B* (ω supra alt. α) αἰγάδες *D* αὶ σῶδες *F H ω*. Par conséquent *V* devait avoir ΑΙCΑΔΕC ou ΑΙΘΑΔΕΣ (ou ΑΙΘΑΔΕC?). La forme αὶ σῶ-*δες* nous semble improbable, car comment ferait ce mot au singulier ¹? Nous pensons au contraire que ce nom n'est pas précédé de l'article ainsi que les trois autres noms d'oiseaux qui suivent. La syllabe ΑΙ appartient à la racine et les copistes des divers manuscrits (c'est-à-dire *M* et plusieurs de ses apoglyphes) l'ont correctement interprétée. Quant à *αἰσάς, nom hypothétique d'oiseau, on peut le rapprocher de αἰσάλων ou αἰσάρων, sorte d'épervier. Si l'archétype *V* contenait ΑΙΘΑ-*ΔΕC* (= *αἰθάδες), ce serait un nom d'oiseau à rapprocher de αἴθω. Enfin, s'il contenait λιθάδες, ce serait un nom à rapprocher du nom de la pierre, cf. l'oiseau πετροπούλι en grec moderne.

41,17 βρόχοις *m D I*: βρόχοις τε *B* et Garzya. *B* copiant *I* a vu en fin de ligne après βρόχοις un signe à deux traits obliques dont *I* remplit parfois les fins de lignes trop courtes et il l'a pris pour un τε. Ce τε n'a donc aucune autorité. Il prouve seulement avec les nombreuses autres mélectures que commit Voss que ce philologue était un mauvais paléographe.

42,7 Selon Garzya «ἐν *m* ex Dionysio veri simil. repetitum: ἔστι ρ». C'est bien possible, mais ἐν est aussi bien une forme employée dans la prose de toutes les époques du grec à la place de ἐνεστι ². Il est donc inutile de supposer qu'elle a été prise telle quelle dans Dionysios. Quant à ἔστι de ρ, il faut préciser que c'est seulement la «leçon» du manuscrit *B* qui l'a trouvée dans la marge de *I*: ἔσως ἔστι. C'est une conjecture du copiste de *I* laquelle ne relève d'aucune autorité.

42,11 τοῖς δὲ *y*: αὐτοῖς δὲ *Ha* ^{sl} *ω* et Garzya. La leçon de *y* est fort correcte et il n'y a aucune raison de lui préférer celle de *H* ^{sl} et *ω* qui n'est qu'une conjecture de Holstein.

43,24 sq. καὶ τοὺς πόδας αὐτῶν (scil. τῶν φασσῶν) λεπτῆς ἀποδήσας σπάρτης, δι' ἧς αὐτάς κλπ. *m D B* ^{sl}:... λεπταῖς ἀποδήσας σπάρταις δι' ὧν (sic *ω*: δινῶς *I* δεινῶς *B*) *I B ω* et Garzya. Le texte de *m D B* ^{sl} offre une image de cohérence. La leçon préférée par Garzya ne repose que sur *I* et *ω*. Un coup d'oeil à l'*index verborum* nous renseigne que ce verbe est employé

1. Garzya met σῶς dans son *index verborum*, mais cette forme semble bizarre.

2. Sur ἐν cf. DIETERICH, Untersuchungen zur Geschichte der griechischen Sprache p. 225.

encore une fois dans ce texte: 33,7 ἀπέδησέ τ' αὐτὴν νεώς. Le rapprochement est concluant: la bonne leçon en 43,24 est celle de *m D B*^{sl}.

46,9 σπάρτω... ἐπιτείνων *V m*: σπάρτη... ἐπιτείνων *B* σπάρτα ...ἐπιτείνων *D I B*^{sl} *Ha*^{mg} et Garzya. La bonne leçon est manifestement celle de *V* et *m*. Sur ἐπιτείνω + datif cf. 44,1 sq. πολλῇ σφόδρα ἰσχύϊ τὴν τῶν λίνων μῆρινθον ἐπιτείνει; 44,10 ἄντυγες... νεύρω (sic *V*) δὲ βοὸς ἐπιτείνονται; 45,15 ἐπιτείνων νεύρω τὸ δίκτυον.

47,12 τριγγία *V M ω* («fort. recte» Garzya): τριχία *D^c F H B*^{sl} τριγγία *D* ῥιγγία *B* θριγγία *H*^{mg} et Garzya. L'éditeur répète dans ses *testimonia* les références de LSJ à propos de τριγγός mais, ce faisant, il oublie de signaler la date de l'inscription SIG 1231,6 qui est du III-IV^e siècle de notre ère, c'est-à-dire la date de notre auteur. Pourquoi donc Eutecnios n'aurait-il pu employer la forme τριγγία usuelle en son temps?

47,16 πρὸς δὲ τὴν (τὴν non praebet *V*) πορφυρίωνος ἄγραν *V m D* recte: πρὸς δὲ τὴν τοῦ πορφυρίωνος ἄγραν *ω* et Garzya πρὸς δὲ τὴν τῆς πορφυρ- *B I*. Nous ne voyons pas pourquoi l'éditeur suspecte la leçon de *V m D* et lui préfère la conjecture de *ω*.

48,1 ΤΟΥΤΚΩΠΙΑΣ (=τοὺς κῶπας) *V* (in mg. ΚΩΠΩΝ ΟΜΟΙΑ ΘΗΡΑ): τοὺς <σ>κῶπας scripsit Garzya. Du moment que la forme κῶψ est attestée comme *varia lectio* pour σκῶψ, nous nous demandons pour quelle raison Garzya procède à cette correction arbitraire.

48,9 Selon Garzya «ἄκρας *ν*: ἀρπὰς *m* (*V* deest) ἀκτὰς *H*^{mg}». En fait, ἄρπας *M^{ac}*: ἀρπὰς *F^c* (ἀρχὰς *F^{ac}*) *H B*^{mg} ἀκτὰς *M^c H*^{mg} *ω B*^{mg} («ἀκτὰς Holstein») ἄκρας *B* ἀκρὰς *I* (A[] *V*). Les leçons ἄκρας et ἀκτὰς sont claires et s'accordent bien avec le contexte. Celle qui surprend, c'est la leçon de *M^{ac}* (ἄρπας) et de *F^c B*^{mg} (ἀρπὰς)¹ qui est la *lectio difficilior*. Ce mot qui n'est pas enregistré dans LSJ² a apparemment été expliqué par les copistes qui ont eu *M* comme modèle, ou même déjà par le diorthote de *M*. On ne trouve dans LSJ que ἀρπλις-ῖδος (mais nom. pl. ἀρπίδες Et. M 148,36 nom. sing. ἄρπις Suda)=αρηπίς, Callim. Fr. 235; ἄρπισσαι· αἰμασιαί, ἢ τάρφους, Hésych.; ἄρπεζα «chaie» Nic. Thér. 393,647 (plur.); ἄρπεζος (ἦ) «chaie», BCH 46,405 (Mylassa); ἀρπάναι· μάνδραι βοσκημάτων, Hésych. Tous ces mots ont ceci de commun, d'être 1^o des dérivés d'un même radical *αρπ-, 2^o des mots rares et poétiques transmis par des poè-

1. La différence d'accent n'a aucune importance car l'archétype *V* est écrit en majuscules et dépourvu d'accents.

2. Il ne peut évidemment pas s'agir de ἄρπη, oiseau de proie, que n'admet pas le contexte.

tes (Callimaque, Nicandre) ou des lexicographes. Le substantif-père de tous ces mots, *αρπη*, semble donc attesté par *M^{ac}*, antigraphe de tous les manuscrits de «la famille *γ*» de Garzya, et par *H F^c B^{mg}*. L'existence de cet ἀπαξ λεγόμενον ne fait pas de doute. Nous écrivions donc *αρπας* prob. *V* ut ex *M^{ac}* (ἀρπας) et *F^c H B^{mg}* (ἀρπας) videtur: ἀκτάς *M^c H^{mg}* ω *B^{mg}* ex Holstein ἄκρας *B* ἀκράς *I*.

48,12 λινουροι *V*¹: λινουργοὶ cett. et Garzya. Le mot λινουργός signifiant «l'artisan du lin» est d'ordinaire un nom de métier. C'est ici la seule mention de λινουργός comme nom d'oiseau. C'est dire qu'il faudrait quelque hésitation avant d'éliminer la leçon de *V*. En effet, λινουροι peut être compris comme λίνουροι. Ce nom serait à λινόπτης ce que ἐπίουρος est à ἐπόπτης. Mais, d'un autre côté, le manuscrit *V* omet parfois les gutturales, cf. Euteen., Thér., 52,7 δραμάς par δραχμάς.

E m e n d a t i o. 8,1 ἀνήκεν ἐκ τοῦ αἵματος τὸ δένδρον ἢ γῆ *V M*:... (τῆς ροιᾶς) τὸ δένδρον ἢ γῆ Castiglioni, rec. Garzya. Cette addition est superflue: l'article τὸ devant δένδρον précise qu'il s'agit bien de «l'arbre en question», mentionné un peu plus haut, en 7,12 τῆ ροιᾶ...τῷ δένδρῳ.

8,13 παρὰ τὸν ῥόον τὸν Αἴσηπον *S G M* (τὸν Αἴσηπὸν *S G*) τὸν αἴσιπὸν *P*: ...τοῦ Αἴσηπου Brunck, rec. Garzya. C'est une conjecture manifestement inutile, le texte des manuscrits étant parfaitement satisfaisant. Voir *supra*, p. 235 et Esch. Pers. 746 Βόσπορον ῥόον.

8,17 ἐπὶ τοῦ Μέμνονος σπείρουσι τάφου *S G*: σπείρουσι ἐπὶ τῷ τοῦ Μέμνονος τάφῳ *M* ἐπὶ τῷ τοῦ Μέμνονος σπείρουσι τάφῳ Lehrs, rec. Garzya. Cependant la leçon de *S G* (ὁ Μέμνονος τάφος n'est pas du mauvais grec!) est parfaitement correcte: «la poussière de leurs ailes, ils la sèment sur le tombeau de Memnon» non «en l'honneur du tombeau de Memnon» (ἐπὶ τῷ τοῦ Μέμνονος τάφῳ).

9,3 εὐθὺς *S G P (=A) M*: εὐθὺς Schneider, rec. Garzya, sed cf. *supra*, p. 255 (ad 17,6).

11,17 διαλύει *V S G P*: λύει *M* (apogr.) διαλύσει Castiglioni, rec. Garzya. C'est une conjecture inutile qui limite la portée de ce que veut dire l'auteur. Le sens est que le connaisseur de cette herbe διαλύει les clés à tout moment (présent de durée ou de répétition), non une seule fois dans l'avenir (διαλύσει).

16,9 ἦν ὀδυνῶνται *A M*: ἦν ὠδίνωνται Garzya. Cependant la forme

1. Garzya ne le note pas dans son apparat mais il en parle comme d'une faute matérielle évidente pour λινουργοὶ dans son article: La Tradizione della Parafraasi degli «Ixeutica», p. 206.

ὠδίνομαι n'est nulle part attestée. C'est une invention de Garzya. Par contre la leçon des manuscrits est parfaitement saine : «dorsque les poules sont prises par les douleurs, pour faciliter leur accouchement (πρὸς εὐτοκίαν) elles utilisent une certaine herbe, etc.»

18,1 εἰ ζηλεύσειεν, ἀνιάται *A* : om. *M*, εἰ ζηλευτής <τις> εἴη Garzya εἰ ζηλευθείη Lehrs «at totus textus graviore corruptela fort. laborat; cuius rei vestigium in lacunis deprehendas a *mD* post ἐστὶ (18,1), a *S* post αἴσθοιτο (ubi contra *A* exhib. καὶ) significatis» (Garzya). Au contraire, nous ne croyons pas que ce passage soit corrompu. Si *M* présente une lacune de treize lettres après ἐστὶ, c'est que vraisemblablement sur *V* ces lettres étaient évanescences ou avaient péri. Quant à *S* et à *A*, nous en avons déjà parlé plus haut (p. 238). La conjecture de Lehrs «si le porphyriion est envié, il en est peiné» est un coq-à-l'âne. Mais c'est surtout celle de Garzya qui est indéfendable «s'il y a quelque jaloux, il en est peiné». C'est vraiment chercher la difficulté dans un texte parfaitement limpide : εἰ ζηλεύσειεν «si le porphyriion est piqué par la jalousie, il en est peiné». Cf. Elien, H A III 42 ζηλότυπος δὲ ἰσχυρῶς, καὶ τὰς ἀνάνδρους τῶν γυναικῶν παραφυλάττει, καὶ ἐὰν καταγνῶ μοιχεύεσθαι τῆς οἰκίας τὴν δέσποιναν, ἀπάγχει ἐαυτόν.

27,7 καὶ τούτοις (sic *A w* : τούτους *V M*) ἅπαντες οἱ λοιποὶ λάροι νομῆς τε καὶ ἔδρας ὡς βασιλεῦσιν ὑπέικουσι *V M* : καὶ τούτοις... ἔδρας <παραχωροῦσιν καὶ> ὡς etc. *A*, καὶ τούτους... ἔδρας <χαρίζονται καὶ> ὡς etc. Garzya (cl. Trad. 215 sq.). Le texte de *V M* est, à un détail près (τούτους au lieu de τούτοις), parfaitement satisfaisant (ὑπέικω alicui alicuius rei). Le copiste de *A* croyant qu'il y a là une lacune a quelque peu «brodé» sur le texte traditionnel, ainsi qu'il en a parfois le penchant¹. Garzya renchérit : non seulement il ne s'en est pas tenu au texte de *V M* mais encore il est allé jusqu'à remplacer la glose παραχωροῦσι de *A* par un autre verbe (χαρίζονται). Pourtant, toute considération de grec mise de côté, son *stemma* aurait dû, du point de vue de la méthode, l'obliger à accepter le texte de *V M*.

28,1 Αἱ αἴθουαι... μένουσιν ἐπὶ πλεῖστον ὑποβρύχιοι καταδῦσαι *V A* : ...καταδύσει *M*... καταδύσασαι Garzya. Pour quelle raison ce très classique καταδῦσαι ne plaît-il pas à l'éditeur? Υ avait-il vraiment là lieu pour une correction, surtout par cette forme καταδύσασαι qui ne semble attestée nulle part? Dans LSJ nous n'avons trouvé que le simple ἔδυσα attesté par Ev. Marc I 32 etc.

1. Voir *supra*, p. 256, n. 1.

28,18 καὶ τις κόλπος αὐτοῖς ἐξήρηται πρὸ τῶν στέρνων, εἰς ὃν ἄπασαν τὴν τροφὴν ἐπειγόμενοι τέως ἐμβάλλουσιν, οὔτε τῶν κτενῶν οὔτε τῶν σκληρῶν μυῶν ἀπεχόμενοι, σὺν δ' αὐτοῖς τοῖς σκέπεσι τέως τὸ προστυχὸν παραπέμποντες, εἶτα ἀνιμώμενοι πάλιν ἄπαντα τεθνεῶτα etc. *V A M* («fort. recte» Garzya): ἀνεμούμενοι Schneider, rec. Garzya («cum Schn. dubit. scripsi» Garzya) ἀνεμώμενοι *w*. Tout d'abord signalons que ἀνεμούμενοι est déjà une conjecture de *I^{ms}* (ἀνιμώμενοι καὶ ἡ οὐατικ. [=C], εἰ μὴ ἴσως βέλτιον τὸ ἀνεμώμενοι). Quant à la conjecture elle-même, elle ne vaut pas grand' chose, du moment que ἀνιμώμενοι donne un sens satisfaisant¹: les pélicans commencent par jeter à la hâte toute nourriture qu'ils trouvent dans le κόλπος, ne s'abstenant ni des os ni des muscles durs, mais en y fourrant tout ce qu'ils trouvent avec les carapaces mêmes, puis en y puisant tout cela lorsqu'il est déjà mort, et ainsi ils mangent les chairs alors qu'ils rejettent loin les carapaces.

30,6 ἐρωδιοὶ Garzya (cf. Herodian. gr. II 924 codd. Hom.): ἐρωδιοὶ codd. (cf. pap. Callim.). LSJ, s.v. ἐρωδιός (où les références à Herodian. gr. II 924 codd. Hom. et pap. Callim. sont citées) ne semble avoir aucun doute sur cette forme à ι souscrit. Ce n'est pas une conjecture de Garzya, c'est la forme universellement acceptée. Si les manuscrits des «Ixeutiques» ont la forme ἐρωδιοὶ sans ι souscrit, c'est tout simplement qu'il ne le notent dans aucun mot qui le comporte normalement, par exemple les formes du subjonctif. Voir aussi *supra*, p. 255, à propos de πάντη (Ixeut. 17,2)².

30,7 Φίλτατοι δέ εἰσιν οἱ ἐρωδιοὶ τοῖς ἀνθρώποις καὶ προσημáινουσιν θήραν τε καὶ χειμῶνα *V A*: ...θέρους τε καὶ χειμῶνος καιρὸν *M* ... εὐδίαν τε καὶ χειμῶνα Garzya (cf. Trad. p. 205). L'éditeur a puisé cette conjecture εὐδίαν dans la scholie marginale de *V ad loc.*: μῆνυτικὸν εὐδίας, mais qui ne fait que paraphraser le texte lui-même. Les arguments de Garzya contre θήραν et *ipso facto* en faveur d'une conjecture comme εὐδίαν ne nous semblent pas convaincants. La leçon de *V* est intouchable: le héron annonce le mauvais temps qui coïncide avec le passage des oiseaux migrants, donc avec la chasse de ces oiseaux. Le folkloriste Démètre Krekoulas m'apprend qu'à Triphyllie (en Messénie) on dit du κουάκι (nom

1. ἀνιμῶμαι est connu par Eutecnios: cf. Thér. 29,14 éd. Gual. et notre article: Sur les Thériaques d'Eutecnios, *Revue de Philologie* 45 (1971).

2. Par contre on pourrait hésiter à mettre le ι souscrit à des mots tels que θνήσκω (Ixeut. 5,7; 6,7.9; 28,19). Sur θνήσκω (non θνήσκω) chez les auteurs récents cf. CRÖNERT, *Memoria Gr. Herc.* p. 49,5.

local pour l'έρφιδιός) que, quand il crie, le lendemain il fera mauvais temps et que les tourterelles (τρουγόνια) passeront. En Attique et dans les Cyclades l'έρφιδιός ό πελλός est désigné sous le nom d'όρτυκοσούρτης («qui traîne les cailles après soi») car on croit que son arrivée ou son départ annoncent l'arrivée ou le départ des cailles. L'έρφιδιός ό πελλός est probablement le même oiseau désigné par Aristote, H A 597^b 16 sous le nom de όρτυγομήτρα.

34,12 Καί γύγης όρνις έστίν, άναβοᾶν άει και ᾄδειν τούτω δοκῶν V P M: ... άει (είωθώς) ... Garzya ... άει (Γύγην)... Loenertz. Nous nous demandons pour quelle raison Garzya a inséré είωθώς dans un texte fort complet: le *gygès* est un oiseau qui semble (ou qui passe pour) crier sans cesse et chanter par ce mot (sous-entendu de γύγης). L'addition de Loenertz n'est pas non plus indispensable.

35,10 (Les grues) λίθους φέρουσι τοῖς ποσίν, οὓς έξεῶσαι γιγνώσκουσιν, είτε έπι γῆς είτε έπι τῆς θαλάσσης αὐταῖς ἢ πτησίς άνύεται V P M: ... έξεώσασαι Lehrs, rec. Garzya. Le texte traditionnel est pourtant clair et correct: «des grues portent des pierres avec leurs pattes et en *les laissant tomber* (mot-à-mot «en les lâchant d'où elles les tiennent») elles se rendent compte si leur vol est en train de s'achever au-dessus de la terre ferme ou au-dessus de la mer». De plus, la forme du participe présent (marquant un fait habituel) est ici bien meilleure qu'un participe aoriste. Enfin qu'est-ce que έξεώσασαι?

41,3 ό δέ άγρευτής πρὸς τὸν έπιδειχθέντα φόβον συντεταγμένους αὐτοὺς [scil. τοὺς στρουθοὺς] άπό τοῦ δένδρου κατά σχολήν καθελκύσει M ω¹: συντεταγμένους Hb^m συντεταραγμένους Schneider, rec. Garzya. La conjecture de Schneider est inutile car le texte est parfaitement clair. Plus haut (40,20 sqq.) l'auteur dit que les moineaux pris de peur devant le faucon que leur présente le chasseur comme un épouvantail se blotissent dans le feuillage ύπό τοῦ φόβου πεπεδημένοι, de sorte qu'ils se mettent en rangs serrés devant cet épouvantail (πρὸς τὸν έπιδειχθέντα φόβον συντεταγμένους). C'est une belle image. La conjecture συντεταραγμένους «agilés» n'est qu'une redondance de ce qui est déjà dit plus haut (40,24 ύπό τοῦ φόβου πεπεδημένοι).

41,17 sqq. τοῦ δ' έρωτος αὐτοῖς ό καρπὸς περιπεσεῖν βρόχοις ἢ τοῖς τὰς πυκνάς μολύβδους (μολίβδας M [apogr.] sed fort. μολίβδους) έχουσι λίνους

1. Il est faux que ω donne ici διατεταγμένους ainsi que le note Garzya dans son apparat.

M recte: μολυβδαίνας Schneider, rec. Garzya. Le mot ἡ μόλυβδος¹ = ἡ μολυβδῖς (cf. LSJ, s.v., III 2) signifie exactement la même chose que ἡ μολύβδαινα, mot rare attesté, dans ce sens, une seule fois en grec, Hom. Ω 80. Pour quelle raison faut-il remplacer ce qui est correct et usuel par un synonyme somme toute assez rare?

42,17 ... ὡς λαγωὺς θηρατῆς ἐπαγόμενος κύνας θηρεύσει *M*: (ὁ) θηρατῆς Castiglioni, rec. Garzya. Mais, dans ce contexte, ὁ θηρατῆς «un chasseur» n'a pas de sens différent que le simple θηρατῆς. Pourquoi rajouter du superflu?

42,24~43,1 καὶ αὐτῆς τὸ κύτος τῆς κολοκύνθης συναρπάσει *M*: αὐτῆς τῆς κολοκύνθης τὸ κύτος συναρπάσει Garzya. L'éditeur n'a pas compris que nous avons ici un *hyperbaton*, qui est un des traits les plus constants du style d'Eutecnios: cet *hyperbaton* consiste à insérer un mot entre un déterminant et un déterminé. En voici quelques autres exemples: 43,8 ἐπὶ ταῖς δυοὶ τρήσας ἀρχαῖς; διπλᾶς αὐτοῖς ποιήσας γλαχῖνας etc.

45,12 et 16 χαραδρον ... χαλαδρον *V*: χαλάνδραν ... χάλανδρον *M* χαραδριὸν ... χαραδριὸν Garzya. Le nom de cet oiseau étant attesté sous plusieurs formes en grec, pour quelle raison faut-il rejeter celle de *V* (qui est attestée ailleurs²) en faveur d'une autre forme?

46,11 τὴν γλαῦκα γὰρ τὸ νυκτερινὸν ὄρνεον σπεύδουσαι αἱ κορυδαλλίδες ἐλεῖν etc. *M*: τὸ νυκτ. ὄρνεον secl. Garzya cf. Trad. 205. Suspecter τὸ νυκτερινὸν ὄρνεον, c'est méconnaître le côté naïf ou conteur de ce texte et en exiger la sobriété de Thucydide.

48,10 οἱ ὄρνεις Schneider (*V* non legitur): αἱ ὄρνεις *M*, rec. Garzya. Pour une fois Schneider a fait une bonne correction d'une faute d'ailleurs évidente: non seulement ce nom est dans notre texte le plus souvent du masculin, mais dans le paragraphe en question il est toujours du masculin: τοὺς δ' ἐναλίους ὄρνιθας ... καταπτάντες.

48,13 Nous lisons dans l'apparat de Garzya «φελλίνοι ex Hesych. Schn.: φελ(λ)ῖνοι fere codd.». En réalité *M* et ses apoglyphes ont φέλλινοι (φέλινοι *F*) en face de ΦΕΛΛΙΝΟΙ dans *V*. Ce nom d'oiseau n'est attesté que deux fois: ici et dans Hétychius sous la forme φελλίνοι. Mais voir Lobeck, Proll. p. 213: «Videtur cortice leviozem dicere; sed malim φέλλινος (Schmidt), cf. Thes. s.v. φελλός». Nous écrirons donc φέλλινοι.

1. On attendrait dans notre texte le masculin, mais Eutecnios aime ce genre de métaplasme. Cf. Paraphr. aux Hal. 45,6 éd. Gual. μόλυβδον κοῦφον à côté de μόλυβδον οὐ μάλα κοῦφην en 48,8.

2. Sur χάλανδρος - χαραδρος cf. DIETERICH, Untersuch., p. 93.

Nous croyons avoir démontré que la tradition manuscrite de ce texte est beaucoup plus fidèle que l'éditeur ne l'avait cru. Rarissimes sont les cas où nous avons cru devoir l'amender :

11,18 sqq. Τοὺς αἰγιθάλλους οἱ ποιμένες μισοῦσιν ὅτι τῶν αἰγῶν ... ταῖς θηλαῖς ὑπερχαίρουσιν; 47,10 sqq. Αἰγίθαλλον δ' εἴ τις ἀγρεῦσαι βούλοιοτο, θηλὴν αἰγὸς πάντοθεν ἰξῶ καταχρίει· ὁ δὲ τὸ γάλα τῆς αἰγὸς πιεῖν ἐπειγόμενος ...; cf. Antig. H M 45 où également l'αἰγίθαλλος est confondu avec l'αἰγοθήλας. La très grande ressemblance de ces deux noms explique cette confusion. Il nous semble fort probable qu'Eutecnios avait écrit dans les deux cas αἰγοθήλας.

40,4 sq. τῆς ἐτέρου (*scil.* κλάδου) en face de συνδήσαντες δύο κλάδους ἀλλήλους (40,2 sq.) et διὰ τοῦ ἐτέρου κλάδου (40,5). Le manuscrit *D* a senti l'erreur et fait surmonter les lettres ου d'un double obel chacune. Il est évident qu'il faut corriger τῆς ἐτέρου en τοῦ ἐτέρου. L'erreur provient du voisinage immédiat de τῆς ἐτέρου avec λεπτῆς μηρίνου.

19,4 ἐκτεῖσαι scripsi: ἐκτίσαι *AD* (*V* periit¹) ἐκτίση *m* ἐκτίσειν *o w*.

Ailleurs, dans certains cas, c'est l'accentuation ou la ponctuation de l'édition Garzya qui nous semblent fautives :

2,6 τοῖς δὲ (cod. *A*) ὄρνεις ἔνεισιν, οἱ πρὸς τὴν ἄγραν τοῖς θηραταῖς ἀναγκαῖοι scripsi: τοῖσδε ὄρνεις ἔνεισιν, οἱ (cod. *A*) πρὸς κλπ. Garzya. - 5,2 ὄδουρων δὲ πάντα ἐμπλήσει (καὶ γυναικῶς τις ἂν εἴποι θρηνεῖν) καὶ δακρύων ἐπιρροῇ τὰς παρειὰς αὐτῆς ἐπικλύσει scripsi: ὄδουρων δὲ πάντα ἐμπλήσει, καὶ γυναικῶς τις ἂν εἴποι θρηνεῖν, καὶ ... αὐτῆς etc. Garzya. - 8,6 sqq. τὴν δὲ Αἰθιοπίαν ἀπολιπόντες ... καὶ οὐδὲ θέλοντες ἐν αὐτῇ ποιεῖν καλιὰς (τὰ γὰρ ὧὰ πάντως εὐθύς ὁ ἥλιος καταφλέγει) πρὸς τὸν βορρᾶν καὶ τὴν Θράκην ὄρμωσιν scripsi: ... καλιὰς· τὰ γὰρ ὧὰ πάντως εὐθύς ὁ ἥλιος καταφλέγει· πρὸς τὸν βορρᾶν κλπ. Garzya. - 24,1 εἰς τὸν πόντον, οἷα πίπτων, ἔεται διατεμῶν τὸν ἀέρα scripsi: εἰς τὸν πόντον, οἷα πίπτων ἔεται, διατεμῶν τὸν ἀέρα Garzya. - 24, 2-3 καὶ καταδύεται μέχρις ὀργυιᾶς ἢ καὶ πλέον· ἔσθ' ὅτε, συλλαβῶν τε τὸν ἰχθύν scripsi (cl. p. 27, 18): ... ἢ καὶ πλέον· ἔσθ' ὅτε συλλαβῶν τε τὸν ἰχθύν Garzya. - 37,15 εἰ n'est pas ici une conjonction de condition mais forme avec καὶ qui le précède une locution concessive. Il ne faut donc pas mettre de virgule entre καὶ et εἰ. - 39,2 καὶ κύρτους φέρειν ὑπὸ μάλης ἐλαφροτάτους. Ἔστι δ' ὅτε καὶ φυτὸν ... ἐπικομίζονται scripsi: ... ἐλαφροτάτους, ἔστι δ' ὅτε κλπ. Garzya.

*

1. Rappelons que *V* note souvent ι pour ει.

Résumons :

À la savante complexité du *stemma* de Garzya nous opposons un *stemma* d'une extrême simplicité: un seul manuscrit (*V*) pour la partie du texte qu'il conserve suffit à l'établissement de ce texte au lieu des vingt-et-un manuscrits (treize conservés et huit reconstitués) utilisés par Garzya.

La haute valeur de l'archétype *V* déjà soutenue par Isabelle Gualandri est ici confirmée.

Une collation rigoureuse des manuscrits, une *selectio* plus pondérable et une *emendatio* plus prudemment menée permettent d'obtenir un texte qui diffère sensiblement de celui donné par Garzya.

Cela est particulièrement important en ce qui concerne les nombreux ἀπαξ λεγόμενα de ce texte: les éditeurs du futur Supplément de LSJ doivent en tenir compte¹.

Pour ce qui est de l'histoire des textes, les «Ixeutiques» sont un cas privilégié. Ils permettent de suivre les diverses phases et les vicissitudes par lesquelles a passé ce texte depuis l'archétype de la fin du Ve siècle, jusqu'à l'édition Teubner, soit durant quinze siècles.

Janina

MANOLIS PAPATHOMOPOULOS

1. Un exemple des inexactitudes contenues dans LSJ à propos des mots rares est celui de ἐπίσπαστρον, Dion., Ixeut., 44,5, traduit dans ce dictionnaire par «fowler's net», ce qui est faux, le sens étant de toute évidence celui de «roping for pulling».